

# ISLA BLANCA

(TITRE ORIGINAL : 12 HEURES AU MEXIQUE)

Scénario et Réalisation  
**Jeanne Leblanc**

Produit par  
**Art & Essai**

Producteur  
**Hany Ouichou**

Version de tournage - 20 mars 2016

Une dizaine de goélands survolent la mer sous un ciel sans nuages. Les vagues se fracassent sur la rive.

Tout le paysage est noyé par la lumière du soleil.

Une douce introduction musicale se mêle au bruit des vagues. On peut reconnaître un arrangement plus classique et pour chorale de la pièce **Le premier bonheur du jour**, de Françoise Hardy.

Des enfants courent tout près de l'eau. De joyeux éclats de voix et des rires résonnent au loin.

Plus loin, un groupe de jeunes gens dans la vingtaine se jettent dans les vagues en riant.

Devant eux, le sable et la mer à l'infini.

Lentement, on avance vers eux et on commence à s'attarder à une jolie jeune femme aux longs cheveux blonds, FRANÇOISE (21 ans) que l'on ne voit que de dos. La caméra s'approche de plus en plus près de la jeune femme pendant que la musique continue.

FRANÇOISE (V.O.)

Le premier bonheur du jour  
C'est un ruban de soleil  
Qui s'enroule sur ta main  
Et caresse mon épaule

Alors que nous sommes tout près d'elle, Françoise se passe gracieusement la main dans les cheveux pour les replacer, ne tournant jamais totalement son visage à la caméra.

FRANÇOISE (V.O.)

C'est le souffle de la mer  
Et la plage qui attend  
C'est l'oiseau qui a chanté  
Sur la branche du figuier

La caméra avance lentement dans le paysage quasi désertique de la route 138 bordée d'un côté par l'estuaire du Saint-Laurent et de l'autre par les arbres surplombant la route escarpée.

Quelques maisons traversent le paysage, mais c'est essentiellement le passage bruyant et rapide des poids lourds qui casse la monotonie de la route.

Une petite voiture d'occasion apparaît alors au milieu de la route désolée.

FRANÇOISE (V.O.)  
 Le premier chagrin du jour  
 C'est la porte qui se ferme  
 La voiture qui s'en va  
 Le silence qui s'installe

3 **EXT. PLAGE MEXICAINE - JOUR (ÉTÉ 1991)**

3

Dans la lumière aveuglante du soleil, on distingue la nuque de Françoise (21 ans).

FRANÇOISE (V.O.)  
 Mais bien vite tu reviens  
 Et ma vie reprend son cours  
 Le dernier bonheur du jour  
 C'est la lampe qui s'éteint

Les cris des mouettes au loin se mêlent à la musique.

La jeune femme reste immobile, fixant l'horizon. Elle observe la mer qui se dessine devant elle.

On sent alors l'ombre d'un jeune homme s'approcher doucement d'elle.

La pièce se termine.

On entend les cris des mouettes et le son des vagues qui résonnent au loin.

Des mains bronzées d'un JEUNE HOMME se posent alors sur la hanche blanche de Françoise.

Puis, on revient au visage de la jeune femme. Celle-ci se retourne aussitôt vers le jeune homme ainsi que vers ses amis, découvrant à peine son visage à la caméra. On découvre alors MATHILDE (20 ans), magnifique. Elle regarde tour à tour le jeune homme ainsi que ses amis et leur sourit.

4 **INT./EXT. VOITURE MATHILDE / ROUTE 138 - AUBE (PRÉSENT)**

4

Mathilde est au volant de la voiture. Elle porte une veste de cuir pâle à la mode assez chic-urbaine par-dessus un chandail assez sexy et une paire de jeans moulantes. Elle est coiffée et maquillée. Cependant, le tout semble légèrement défait, comme si la jeune femme avait bien peu dormi.

On entend en sourdine la voix d'un annonceur de radio anonyme.

Mathilde fume une cigarette dont elle laisse échapper la fumée par la fenêtre entrouverte.

Si son visage semble impénétrable, sa main, elle, tremble légèrement.

Autour d'elle, on ne voit que des arbres sans fin. Cassant l'horizon, on peut distinguer une aire de repos où sont garés de nombreux camions semi-remorques. Plus loin, une voiture s'est arrêtée sur la voie d'accotement et deux hommes sont sortis de la voiture.

Seul le son assourdissant des camions semi-remorques qu'elle croise ponctue le voyage.

C'est à ce moment que le son d'une vibration signalant une réception de message sort Mathilde de ses pensées.

Revenant à la réalité, Mathilde tend la main pour prendre son cellulaire dans son sac et regarder l'afficheur.

Sur l'écran, il y a quatre messages manqués de JULIEN. Elle voit également un texto :

« Té où?????? »

Elle fixe l'écran, ne sachant quoi faire. Après un moment d'hésitation, elle décide de remettre son téléphone dans son sac.

5

**EXT. ROUTE 138 / CÔTE-NORD - AUBE (PRÉSENT)**

5

Le vent commence à se lever sur le paysage à la fois désolé et grandiose de la route 138.

La voiture de Mathilde est arrêtée sur le bord de la route. Personne n'est assis à l'intérieur du véhicule.

Puis, on découvre une silhouette qui descend un peu plus loin dans le fossé. C'est Mathilde. Celle-ci se retourne rapidement vers la route.

On entend le bruit des voitures et des camions de transport qui résonnent plus loin.

Elle baisse ses pantalons et s'assoit accroupie. Elle fixe le paysage droit devant elle, impénétrable. Puis, elle remonte ses pantalons, se relève. Elle fixe une dernière fois le paysage désolé devant elle.

Elle se retourne alors tout en fouillant dans ses poches. Elle s'allume une cigarette et se dirige vers sa voiture.

6 **EXT. FOND MARIN - JOUR (ÉTÉ 1991)** 6

Dans une eau d'un bleu clair parcourue de poissons exotiques typiques du golfe du Mexique, tout est calme et en suspension.

Ce calme paisible est interrompu par la plongée du corps de Françoise (21 ans).

Le son de la chute du corps de Françoise fendait l'eau nous arrive avec un décalage assourdissant.

La mer devient alors soudainement trouble, agitée et, à travers les bulles d'air, il est difficile de distinguer la jeune femme.

Cependant, après quelques secondes, il est possible à nouveau de voir certaines parties de son corps nageant.

Alors que Françoise est totalement en suspension dans l'eau, on aperçoit la main d'un jeune homme (le même qu'à la scène 3) qui effleure celle de Françoise. Le geste est doux et tendre.

Puis, Françoise se retourne et elle est à nouveau seule dans l'eau.

ISLA BLANCA (TITRE ORIGINAL : 12 HEURES AU MEXIQUE)

7 **INT. CASSE-CROÛTE - TRUCK STOP / SALLE DE BAIN - MATIN (PRÉSENT)** 7

Mathilde est installée dans une minuscule salle de bain d'un casse-croûte.

Devant elle, son sac à main est posé sur la minuscule table. Mathilde essuie un peu le miroir sale avec la manche de son chandail. Puis, elle jette un coup d'oeil rapide à l'espace anonyme et froid autour d'elle.

Elle sort sa trousse à maquillage. D'un geste aussi rapide qu'assuré, elle commence à faire ses retouches. Ensuite, elle se lave les mains, replace rapidement ses cheveux.

Elle respire alors un coup, pour se redonner un peu de courage et sort de la pièce.

8 **EXT. CASSE-CROÛTE - TRUCK STOP - MATIN (PRÉSENT)** 8

Mathilde se dirige vers sa voiture. Elle passe devant quelques véhicules stationnés sans prêter attention aux autres clients.

Elle relève alors la tête et se retrouve à quelques mètres seulement de STÉPHANE (31 ans), un homme bien bâti, à l'allure virile, portant une barbe de quelques jours.

Ce dernier tient la main d'un jeune garçon, OLIVIER (6 ans). Le duo sort d'une voiture et s'apprête à entrer dans le casse-croûte.

Mathilde l'observe un moment, à la dérobée. Elle reste ainsi, figée, n'en croyant pas ses yeux.

Cependant, elle se ressaisit presque aussitôt et tente de s'esquiver discrètement.

Alors qu'elle est en train de se retourner, le regard de Stéphane se pose sur la jeune femme.

Celui-ci s'arrête soudainement, à la fois incertain et estomaqué. Incapable de prononcer un mot, il voit la jeune femme s'éloigner.

Il tente alors de se reprendre avant qu'elle ne disparaisse.

STÉPHANE

S'cuse-moi...

Mathilde continue de marcher en direction de sa voiture, faisant la sourde d'oreille.

Stéphane fait quelques pas, tentant de mieux voir la jeune femme.

STÉPHANE

Mathilde?

Mathilde accélère un peu la cadence, continuant d'ignorer l'appel de Stéphane

Stéphane continue de suivre Mathilde un moment, son garçon à sa remorque.

STÉPHANE

(plus fort)

Mathilde?!

Celle-ci s'éloigne en cherchant à ne pas attirer l'attention sur elle.

Cependant, Stéphane continue de courir derrière elle pour tenter de la rattraper.

STÉPHANE

Mathilde!

Elle finit par s'arrêter.

L'homme et le garçon arrivent enfin à rattraper Mathilde. Stéphane s'immobilise à quelques mètres de la jeune femme, interdit.

Mathilde se retourne alors vers Stéphane.

C'est à ce moment seulement que Stéphane découvre complètement le visage de la jeune femme.

Il fixe Mathilde un moment, comme s'il voyait une revenante.

Cette dernière reste elle aussi complètement saisie, incapable de prononcer un mot.

STÉPHANE

Salut.

Mathilde hoche la tête, pour le saluer, encore incapable de parler.

Stéphane continue d'observer encore la jeune femme, ne sachant comment enchaîner.

Près de lui, Olivier commence à s'impatienter et à tirer sur sa manche avec une certaine insistance.

Ce dernier sort brusquement de son état d'hébétude et se retourne vers le garçon.

STÉPHANE

(exaspéré, sec)

HEILLE!!! Arrête ça!

L'enfant arrête subitement de bouger, terrorisée par le ton sec de son père.

La réaction brutale de Stéphane ressaisit également Mathilde. Elle se penche vers le garçon.

MATHILDE

(en direction d'Olivier)

Salut, toi.

Stéphane se retourne vers Mathilde, incertain.

L'enfant regarde son père un instant, trop gêné pour répondre, se cachant un peu derrière les jambes de son père.

STÉPHANE

C'est... C'est mon fils, Olivier.

Mathilde se relève alors et se retourne vers Stéphane.

MATHILDE

Ton fils?

STÉPHANE

Ouais...

Stéphane regarde alors le garçon et pointe en direction de Mathilde.

STÉPHANE

Pas peur mon grand. Mathilde, c'est une ancienne... amie de papa.

Mathilde regarde le garçon un instant, puis la jeune femme se redresse, se ressaisissant.

MATHILDE

Hey b'en... T'as un gars astheure.

STÉPHANE

Ouais...

Mathilde hoche la tête un moment, un peu hébétée par cette révélation.

MATHILDE

Wow... Toutes mes félicitations mon Steph... Je suis...  
(elle secoue la tête)  
Toi, père. Tu parles d'une nouvelle, toi.

Stéphane relève alors le regard et observe la jeune femme pendant quelques secondes.

STÉPHANE

Je pensais jamais que j'allais te revoir un jour...

Il hésite un moment, sincèrement mal à l'aise.

STÉPHANE

En tout cas, chu ben content de voir que t'es correcte. Vraiment.

L'intensité du regard de Stéphane prend de court la jeune femme qui se sent soudainement intimidée.

Elle baisse un moment les yeux.

STÉPHANE

T'es icitte depuis longtemps?



MATHILDE

J'viens juste d'arriver. Je...  
J'suis venue rendre visite à mes  
parents.

STÉPHANE

Ouais...

Malaise.

STÉPHANE

Je suis désolé Mathilde. J'ai  
appris pour ta mère. (...) C'est  
vraiment plate ce qui vous arrive.

MATHILDE

Ouais. Mais, t'sais ce que c'est,  
hein? Ça toujours l'air pire que ce  
l'est.

Silence. Stéphane fixe la jeune femme, à la fois sérieux et  
incertain.

STÉPHANE

En tout cas, on pense souvent à  
vous autres.

C'est à ce moment que Mathilde prend tout son courage,  
redresse la tête et fixe Stéphane droit dans les yeux.

Elle observe un moment l'homme qui est devant elle, scrutant  
réellement son visage pour la première fois depuis le début  
de la conversation.

MATHILDE

T'as pas vraiment changé, t'sais.

STÉPHANE

Bah, j'ai pogné un p'tit coup de  
vieux, non?

MATHILDE

Je trouve pas, non. Ben, peut-être  
juste un peu d'ici, là - là, mais  
ça paraît presque pas.

STÉPHANE

Moi, j'étais pas sur-sur de te  
reconnaître t'à l'heure... T'es pus  
une petite fille, ça c'est certain.

MATHILDE

Toi, t'es toujours marié,  
j'imagine.

Stéphane fixe alors la jeune femme, figé. Il hoche lentement la tête.

STÉPHANE

Hum-hum.

Stéphane l'observe encore un instant, à la fois perplexe et méfiant.

STÉPHANE

Pourquoi t'es revenue?

MATHILDE

Pour mes vieux, je viens de te le dire.

Stéphane hoche la tête, songeur. Puis, il se retourne à nouveau en direction de son fils.

STÉPHANE

Bon, nous autres, faut qu'on y aille, hein?

Puis, Stéphane revient vers Mathilde. Les deux restent en silence un moment.

STÉPHANE

En tout cas, j'suis content de savoir que tu vas b'en.

(silence)

Bonne chance pour ta mère.

Mathilde hoche la tête et s'efforce de lui sourire. Elle observe sans dire un mot Stéphane qui prend la main de son fils et part.

9

**INT./EXT. VOITURE MATHILDE / CASSE-CROÛTE - MATIN (PRÉSENT)**

9

Mathilde est assise dans sa voiture. Elle fouille dans son sac de manière désordonnée, mais ne trouve rien.

D'un geste brusque, elle vire son sac et le vide.

Elle voit son paquet de cigarettes. Vivement, elle en sort une et l'allume.

Elle prend compulsivement une première bouffée, puis expire le plus lentement possible.

Elle prend ainsi quelques bouffées, pour se concentrer.

Elle se retourne alors à nouveau vers ses effets qui sont tout éparpillés. Son regard tombe alors sur une lettre.

Elle la prend et l'observe un moment, troublée. Puis, elle la replie en trois et la remet dans son sac.

10      **EXT. VILLE CÔTE-NORD / RUES - MATIN (PRÉSENT)**      10

Quelques bâtisses sont complètement fermées ou condamnées. Des planches de bois recouvrent leurs fenêtres et leurs portes.

Un groupe de travailleurs entre dans un casse-croûte de la rue principale en riant.

Deux adolescents désœuvrés arpentent les rues sur leur planche à roulettes.

11      **EXT. VILLE DE LA CÔTE-NORD / RUE MAISON FORTIER - MATIN (PRÉSENT)**      11

La voiture de Mathilde s'arrête dans une rue isolée.

Mathilde éteint le moteur du véhicule.

La jeune femme reste assise ainsi, immobile, fumant une cigarette.

La rue est complètement déserte.

Mathilde observe une maison en particulier. Une maison typique des maisons préfabriquées des années 70 en brique rouge.

Le terrain ainsi que la pelouse sont visiblement négligés depuis plusieurs semaines.

Dans l'entrée est stationnée une camionnette. Elle attend un instant en observant la maison.

Au bout d'un moment, elle voit un homme, PIERRE (49 ans) qui sort de la maison et entre dans le pick up.

Aussitôt que l'homme apparaît, elle se penche complètement et se cache.

Le pick up démarre et prend la route. Alors que Pierre passe proche de la voiture de Mathilde, il ralentit un peu. Mathilde tente alors de se camoufler de mieux qu'elle peut. Le souffle court, elle n'ose faire un geste de plus. Puis, on entend le véhicule qui accélère à nouveau et s'éloigne.

Mathilde attend encore quelques secondes. Lentement, elle se relève. Elle regarde autour d'elle, aux aguets.

Il n'y a aucun signe de vie.

Elle saisit son téléphone et compose un numéro qu'elle semble connaître par cœur. Elle écoute la sonnerie qui retentit tout en fixant la maison devant elle.

BOÎTE VOCALE  
(voix de Françoise)  
Bonjour, vous êtes bien chez la  
famille Fortier-Dugas...

Mathilde raccroche aussitôt. Elle observe encore quelques secondes la maison, visiblement tirillée. Au bout d'un moment, elle descend de son véhicule et regarde partout, pour s'assurer qu'il n'y a personne aux alentours.

Son regard s'arrête alors.

Elle voit au loin une silhouette de jeune fille (Mathilde à 16 ans). La silhouette est debout en plein milieu de la rue, immobile, regardant les maisons autour d'elle avec une attitude qui semble presque hautaine.

Mathilde revient alors vers la maison puis vers la rue à nouveau.

Cette fois-ci, la rue est complètement déserte.

Elle hésite encore un instant, puis elle se ressaisit et s'avance vers la maison.

12

**EXT. MAISON FORTIER / COUR ARRIÈRE - MATIN (PRÉSENT)**

12

Mathilde ouvre la porte de la clôture donnant sur la cour arrière. Elle s'avance, intimidée, son cœur battant la chamade.

Elle s'arrête un moment pour regarder l'environnement autour d'elle.

En face, elle voit la piscine creusée, abandonnée. Près du cabanon, traînent des pelles et autres outils pêle-mêle.

Sur le balcon, il y a une table en fer forgé recouverte d'une nappe retournée par le vent.

Elle observe encore un moment la cour, ébranlée.

La jeune femme s'avance vers la porte arrière et tente de l'ouvrir, mais celle-ci est verrouillée.

Elle commence alors à soulever les pots de fleurs laissés à l'abandon. Elle ne trouve rien.

Elle regarde tout autour et réfléchit un moment. Elle se dirige alors vers la porte du cabanon et essaie d'ouvrir la porte. Sans succès. Elle force un peu et glisse son bras dans la légère embrasure entre le cabanon et la porte en bois.

Elle trouve la clé de la maison.

13

**INT. MAISON FORTIER - MATIN (PRÉSENT)**

13

Mathilde ouvre la porte sans faire de bruit. Elle referme doucement la porte derrière elle.

Elle reste un instant dans l'entrée, saisie, observant l'environnement autour d'elle.

Face à elle, la maison a une allure anachronique. Entre le divan des années 90 et une décoration hétéroclite, légèrement passée mode. Tout autour règne un grand désordre. Les bottes sont laissées pêle-mêle dans l'entrée. Sur la table et le comptoir, il y a des piles de papier, de la vaisselle faite à moitié, etc.

Sur un des murs, des photographies familiales de différentes époques.

Autour, on n'entend un silence que seul le son du réfrigérateur brise.

Avec précaution, le coeur battant la chamade, Mathilde avance dans la maison. Sans oser toucher à quoique ce soit, elle observe l'environnement autour d'elle.

Elle avance de quelques pas, le souffle court. Cependant, elle accroche un objet laissé par terre. Le bruit résonne étrangement dans la maison et fait sursauter Mathilde qui s'arrête à nouveau brusquement.

Elle attend ainsi, figée comme une statue. Mais, aucun autre son ne se fait entendre.

Elle entre dans la cuisine avec précaution. Il n'y a toujours personne. Elle regarde la pièce autour d'elle, sous le choc.

Puis, elle se ressaisit et ouvre son sac à main. Elle en sort la lettre pliée en trois. Elle la regarde et hésite un moment.

Elle fouille dans son sac, en vain. Elle décide de fouiller un peu sur le comptoir. Elle finit par trouver un crayon trainant sur un meuble.

Elle inscrit rapidement le nom de « Françoise Dugas » sur l'en-dos de la dernière page.

ÉMILE  
 (hors-champ, la voix un  
 peu incertaine)  
 Y'a rien à voler ici!

Mathilde sursaute en entendant la voix, puis se retourne.

Elle voit alors ÉMILE (20 ans) qui l'observe. Le jeune homme pointe un couteau de cuisine en direction de la jeune femme.

ÉMILE  
 J'ai dit : y'a rien à voler. Faque  
 allez-vous en!

Mathilde reste saisie pendant quelques secondes, reconnaissant tout de suite le jeune homme. Subtilement, elle penche la tête et remet la lettre dans son sac à main, son cœur battant à tout rompre.

Puis, elle lève le regard une fraction de seconde pour observer Émile.

L'expression de celui-ci change alors subitement, sous le coup d'une révélation. Il reste ainsi, complètement interdit, et fixe la jeune femme sans être capable d'ajouter un mot.

Les deux restent ainsi, saisis, pendant d'interminables secondes.

Mathilde rassemble alors tout son courage.

MATHILDE  
 (d'une voix incertaine)  
 Coucou.

Émile reste en silence, complètement figé. Il fixe Mathilde, complètement immobile, pendant un moment qui semble durer une éternité.

ÉMILE  
 (tout bas)  
 Fuck...

Mathilde fixe son frère dans les yeux, en le scrutant, respirant en cadence avec lui.

Le jeune homme baisse enfin son arme. Il secoue la tête, n'en croyant pas ses yeux.

MATHILDE  
 Tu me dis pas bonjour?

Il se retourne pour faire dos à sa sœur, tentant de rassembler ses pensées.

Après d'interminables secondes, il se retourne vers elle et la scrute.

Il reste un moment saisi par une émotion qu'il n'arrive pas à contenir. Ses yeux se remplissent de larmes l'espace d'un instant.

Cependant, il fait un ultime effort pour se contenir.

ÉMILE  
(d'une voix blanche)  
Mathilde?

Mathilde émet un petit rire nerveux.

MATHILDE  
Ben oui! c'est moi!

Émile ose à peine avancer alors d'un pas pour la regarder de d'un peu plus près tout en gardant une certaine distance.

Le regard perçant d'Émile rend Mathilde de plus en plus mal à l'aise. Celle-ci n'ose le regarder en retour.

Le jeune homme la détaille de haut en bas.

MATHILDE  
Ben là, regarde-moi pas d'même...  
J'voulais juste vous faire une  
p'tite surprise...

Émile écoute à peine sa soeur et continue de la détailler. Puis, il secoue la tête.

ÉMILE  
Qu'est-ce que... T'étais où?

Mathilde hésite une seconde avant de répondre, ses gestes comme son regard erre et papillonne, ne sachant où se poser.

MATHILDE  
(évasive)  
Un peu partout. Le monde est  
fucking grand, t'sais.

ÉMILE  
Hein?

MATHILDE  
Ça serait trop longtemps à  
t'expliquer...  
(silence)  
(SUITE)

## MATHILDE (SUITE)

Mais, je suis r'venue à Montréal  
y'a pas longtemps... Pis là, j'ai  
croisé Isa... T'sais mon ancienne  
chum d'la poly, là...

Émile ne répond rien, complètement abasourdi par la voix de sa soeur qui n'ose toujours pas le regarder.

## MATHILDE

Anyway. A' m'a donné des nouvelles  
d'ici pis j'me suis dit : why not?

Émile se tait, visiblement perturbé. Il hésite encore longtemps avant de prononcer un mot.

## ÉMILE

P'pa sait que t'es là?

Mathilde se penche par la fenêtre.

## MATHILDE

J'ai vu que les vieux avaient fait  
poser une piscine creusée...

Émile n'ajoute rien. Mathilde émet un léger rire.

## MATHILDE

C'est trop cool...

Émile détourne alors le regard. Il prend une grande inspiration, met les mains sur son visage un moment, puis revient vers Mathilde. Il secoue la tête.

## ÉMILE

Ça va l'rende fou raide quand il va  
savoir...

Mathilde reste complètement tétanisée et muette par la remarque de son frère.

Les deux restent en silence, tendus, pendant un moment.

## ÉMILE

Pourquoi t'as pas donné de  
nouvelles avant?

La jeune femme hausse les épaules et hésite un instant.

## MATHILDE

(évasive)  
T'sais c'est quoi.... Le temps  
passe tellement vite.

(SUITE)



## MATHILDE (SUITE)

Pis là, première chose que tu sais,  
t'es rendue à 24 ans...

Silence.

La situation intimide Mathilde bien malgré elle. Elle regarde un peu partout autour d'elle, n'osant affronter le regard de son frère.

Alors que le silence devient particulièrement lourd, on entend une toux lointaine et rauque provenant du fond du corridor.

Mathilde sursaute et relève la tête brusquement en direction du couloir des chambres.

Émile regarde la réaction de sa soeur. Il se retourne lui aussi en direction des chambres, nullement surpris pas la toux et revient alors vers Mathilde.

Il observe sa soeur qui semble complètement tétanisée.

MATHILDE

(d'une voix blanche)

Comment ça est pas à l'hôpital?

ÉMILE

T'étais au courant?

Mathilde hoche la tête, livide.

MATHILDE

Je pensais que...

ÉMILE

Non. On l'a sortie des soins  
palliatifs la semaine passée...

Mathilde observe son frère un moment, perplexe.

MATHILDE

OK, faque a' va mieux.  
(elle secoue aussitôt la  
tête)

Ostie, je l'savais a' l'exagère  
toujours, la calice...

Émile regarde sa soeur complètement abasourdi.

ÉMILE

Non... C'est... A' voulait mourir  
dans son lit, dans ses affaires,  
t'sais...

L'attention de Mathilde est alors accrochée par le corridor menant aux chambres. Pendant une fraction de seconde, la jeune femme reste complètement sans voix.

ÉMILE

On pouvait pas lui dire non...

Elle hésite. Émile tente de jauger sa soeur pendant un bref moment.

ÉMILE

(...) Ça va?

La voix d'Émile lui parvient à peine.

ÉMILE

Mathilde?

Elle reste ainsi un long moment avant de revenir à elle-même.

MATHILDE

Hein? Heu... Oui...

(silence)

Tu disais que vous avez pas pu lui dire non...

(elle émet un léger rire,  
d'une fausse ironie)

Y'a des affaires qui changent pas.

Émile ne répond pas. Dans le silence pesant, une deuxième quinte de toux se fait entendre.

Mathilde sursaute imperceptiblement. Émile se retourne vers la chambre, puis reviens vers Mathilde.

Il scrute sa soeur un long moment.

Il regarde encore sa sœur un instant, puis il lève le bras en direction du corridor.

ÉMILE

Tu connais l'chemin...

14

**INT. MAISON FORTIER / CORRIDOR & CHAMBRE FRANÇOISE & PIERRE -14  
JOUR (PRÉSENT)**

Mathilde fait les derniers pas vers la porte suivi d'Émile.

Vis-à-vis la porte de la chambre, Émile s'arrête et hésite encore un moment.

Il se retourne alors vers Mathilde et l'observe, encore un peu perplexe, puis il ouvre doucement la porte et se pousse un peu pour laisser entrer sa sœur dans la pièce.

Mathilde passe tout près de son frère, puis s'arrête brusquement au pas de la porte.

Devant elle, Françoise dort. Une couverture la recouvre presque totalement. Ses cheveux sont bien mis pour une femme aussi malade. Son ventre, gonflé par le cancer, contraste avec la maigreur de son visage et de ses bras.

Entre les meubles et les objets personnels, on peut distinguer ça et là du matériel médical.

Mathilde regarde un moment Françoise, sans bouger, complètement interdite. Elle observe les détails de l'anatomie de sa mère avec stupéfaction.

Émile se tient les bras croisés, toujours appuyé dans le cadre de porte. Il observe sa sœur, à la fois incrédule et suspicieux.

Alors que Mathilde continue de regarder sa mère, cette dernière tourne la tête dans un geste brusque et ouvre les yeux.

Mathilde tressaillit et recule d'un pas. Elle se cogne alors contre Émile, ce qui la fait sursauter.

#### ÉMILE

Elle bouge pas mal quand elle dort.

Mathilde se retourne vers Émile, le souffle court, sous le choc. Puis, elle revient vers Françoise.

Cette dernière continue de fixer Mathilde et semble voir sa fille sans vraiment la reconnaître. Elle la regarde pendant quelques secondes, puis elle referme les yeux.

Mathilde la fixe un moment, tentant de garder son calme. Figée, pâle, Mathilde ne quitte pas des yeux sa mère comme si elle venait de voir un spectre.

Émile observe toujours Mathilde attentivement sans dire un mot.

Dans son lit, Françoise ne fait maintenant plus aucun mouvement ni aucun son. Elle émet seulement un souffle ténu, irrégulier, mais tout de même présent.

Mathilde secoue la tête pour elle-même, complètement sous le choc. Après un moment, elle se retourne à nouveau vers Émile.

MATHILDE

Je... Hum...

(elle hésite)

Je... j'peux-tu rester avec un peu?

Émile fixe Mathilde, déconcerté.

ÉMILE

T'u seule?

MATHILDE

Ouais.

Le jeune homme regarde sa mère un instant, puis revient vers sa sœur, incertain.

Le frère et la sœur se regardent à nouveau. Émile jauge la jeune femme encore un instant.

ÉMILE

(à contrecœur)

J'vais être de l'autre bord de la porte.

MATHILDE

(tout bas)

Merci.

Mathilde regarde sa mère rapidement, puis elle revient vers son frère, hésitante.

MATHILDE

Dis rien à Pierre... Pas pour tout de suite, OK?

Celui-ci toise la jeune femme quelques secondes. Sans répondre, Émile sort alors de la pièce, laissant la porte entrouverte.

La jeune femme est maintenant seule avec sa mère dans la chambre.

Dans la pièce silencieuse, seul le son rauque et irrégulier de la respiration de Françoise se fait entendre.

Mathilde regarde autour d'elle, puis elle se dirige vers la chaise au coin. Elle y dépose son sac à main ainsi que son manteau.

Mathilde s'avance alors vers le meuble en face du lit, évitant de trop s'approcher de Françoise.

Sur les meubles de la chambre, on peut voir quelques photographies de famille encadrées dans des cadres en plastique. Il y a également deux bouquets de fleurs de dépanneur installés dans un coin.

Mathilde prend un des cadres dans lequel il y a une photographie de deux jeunes enfants jouant dehors, elle-même (9 ans) et Émile (5 ans), assis sur un quatre-roues, sales et souriants. Sur cette image, Mathilde tient fermement son frère, la tête de celui-ci prise entre le bras et la taille de la fillette, avec beaucoup d'affection. Les deux enfants rigolent.

Mathilde regarde longuement cette photographie, absorbée par cette image.

Près d'elle, Françoise bouge légèrement. Elle commence à se réveiller et émet un grognement. Mathilde se retourne vers sa mère, aux aguets.

MATHILDE

Françoise?

Cette dernière ne répond pas, mais continue à bouger dans son lit.

Mathilde l'observe un moment, le souffle court, sur le qui-vive. Elle dépose le cadre sur le meuble.

Tout en gardant un œil attentif sur sa mère, Mathilde s'approche lentement du lit.

Elle reste ainsi, à l'affût des mouvements de Françoise.

MATHILDE

(plus fort)

Françoise? Tu m'entends-tu?

(silence)

C'est moi.

La jeune femme observe plus attentivement Françoise, avec un mélange de crainte et de fascination.

MATHILDE

C'est Mathilde.

Devant elle, Françoise s'agite de plus en plus, le regard errant, sans porter attention à sa fille.

Mathilde dépose alors avec une précaution infinie sa main sur les cheveux de sa mère. Elle les flatte avec délicatesse, subjuguée et troublée.

C'est à ce moment que Françoise tente de se retourner sur elle-même. De sa main droite, elle agrippe la barre métallique sur le haut de son lit. Elle essaie de se lever, sans succès. Des deux mains, elle fait une deuxième tentative tout en poussant un gémissement.

MATHILDE  
(inquiète)  
Françoise?

À bout de force, Françoise se laisse retomber aussitôt dans son lit. D'un geste brusque, elle tente alors d'arracher sa chemise de nuit de la main droite et avec la main gauche se frotte violemment la poitrine comme si elle avait trop chaud. Sa nudité partielle laisse entrevoir sa peau malade.

Sa respiration est de plus en plus difficile et rapide, visiblement en détresse.

Prise au dépourvu, Mathilde essaie alors de prendre la chemise qui est maintenant descendue au niveau du nombril. Elle tente d'éviter de regarder la nudité de sa mère.

MATHILDE  
(la panique la gagne)  
OK... calme-toi...

Avec beaucoup de pudeur, Mathilde essaie de remonter le vêtement de sa mère, tentant de cacher les seins de Françoise.

Cependant, celle-ci se tortille de tous les côtés comme si elle ne supportait plus son corps, complètement impuissante.

Mathilde regarde sa mère, affolée. Puis, elle sort précipitamment de la pièce.

Dans la chambre, Françoise continue à s'agiter dans son lit. Elle réussit péniblement à se tourner sur le côté, les mains accrochées aux barreaux.

Émile entre alors dans la chambre. Mathilde le suit quelques pas derrière. Il s'avance rapidement près du lit.

ÉMILE  
Chut...

Puis, il tente de défaire les doigts de sa mère des barreaux, mais cette dernière reste solidement accrochée.

ÉMILE  
OK m'man, lâche ça!

Sans adresser un regard vers Mathilde, il ouvre le tiroir. Il prend une des bouteille puis, d'un geste l'ouvre.

Dans son lit, Françoise continue de s'agiter. Émile jette un coup d'oeil vers sa mère.

La voyant fébrile, il revient vers elle et commence à lui flatter doucement les cheveux pour tenter de la calmer, mais cette dernière reste solidement accrochée aux barreaux.

Émile se penche alors avec beaucoup de délicatesse, de manière à être tout près de la tête de sa mère.

ÉMILE  
(dans un murmure)  
Calme toi m'man, calme toi...  
J'suis là...

Il commence à défaire un à un les doigts de Françoise solidement agrippés aux barreaux.

ÉMILE  
On va se coucher sur le dos, maman,  
OK?

Avec un mélange de douceur et de fermeté, il replace Françoise sur le dos.

ÉMILE  
Voilà. De même. C'est beau.

Puis, il soulève le drap qui recouvre les jambes de Françoise.

Cette dernière regarde Émile, les yeux exorbités, se tordant de douleur.

ÉMILE  
Respire m'man, respire.

Émile jette un coup d'œil rapide en direction de Mathilde.

ÉMILE  
(plus bas, en direction de  
Mathilde)  
Peux-tu lui t'nir les bras?

Mathilde reste saisit. Émile lui fait un petit signe de tête insistant.

ÉMILE  
(en direction de  
Françoise)  
M'man, s'il te plait.  
(SUITE)

## ÉMILE (SUITE)

Faut juste que t'arrête de bouger  
pendant quelques secondes, OK?  
(entre les dents, en  
direction de Mathilde)  
Mathilde!

Mathilde se ressaisit rapidement et va prendre les deux bras de sa mère.

## ÉMILE

Tiens-les comme il faut.

Puis, Émile revient vers sa mère. Dans son lit, Françoise se débat encore un peu, mais elle commence à montrer certains signes d'épuisement.

Émile commence à l'injecter dans un des quatre papillons plantés dans les jambes de Françoise.

## ÉMILE

Voilà, c'est fini m'man, tout va bien.

En l'espace de quelques secondes, tout le corps de Françoise se détend. Cette dernière ferme les yeux de soulagement.

## ÉMILE

(vers Mathilde)  
Tu peux la lâcher, c'est bon.

Mathilde relâche doucement les bras de Françoise. Émile commence à replacer les couvertures autour de Françoise.

## ÉMILE

Elle en a encore d'dans...

Émile se retourne alors vers Mathilde. Cette dernière est complètement interdite.

La jeune femme se racle alors la gorge et tente de briser le silence.

## MATHILDE

A' devrait être à l'hôpital...

## ÉMILE

Est mieux ici.

## MATHILDE

Oui, mais tu pourras pas en prendre soin d'même tout le temps!

Émile se retourne alors vers sa soeur. Il la fixe comme si elle venait de dire la pire bêtise du monde.



ÉMILE  
 (suspçonneux)  
 Qu'est-cé qu'y c'est passé?

Mathilde secoue la tête, perplexe.

MATHILDE  
 Je sais pas, je lui flattais rien  
 que les cheveux p'is...

Ce dernier reste sur ses gardes.

ÉMILE  
 Tu y flattais les cheveux...

MATHILDE  
 Oui. That's it. J'te jure.

ÉMILE  
 (sceptique)  
 OK. Peut-être b'en.

Dans son lit, Françoise commence doucement à s'endormir.

Émile se retourne et observe sa mère un moment, songeur.

ÉMILE  
 Elle a tu dis que'que chose?

MATHILDE  
 Non.  
 (silence)  
 Elle parle-tu des fois?

ÉMILE  
 Pas depuis un boutte.

Émile avance la main pour replacer correctement les cheveux de sa mère tout en réfléchissant un moment.

La respiration de Françoise s'est calmée et elle s'est endormie. Émile se retourne alors vers Mathilde et lui fait signe vers la porte.

Le jeune homme se dirige alors silencieusement vers la sortie de la chambre tandis que Mathilde va récupérer ses effets personnels et le suit.

Mathilde referme la porte de la chambre doucement derrière elle.

Émile l'attend dans le corridor. Il observe un moment sa sœur qui est visiblement encore sous le choc.

Les deux jeunes gens se mettent en marche en silence vers la salon. Les mains de Mathilde tremblent légèrement. Celle-ci croise rapidement les bras pour tenter de se contrôler.

Tout en marchant, Émile observe à la dérobée sa sœur qui tente de cacher son choc et sa confusion.

Ils s'arrêtent dans le salon.

Ils restent ainsi un temps, n'osant parler ni bouger.

ÉMILE  
Qu'est-ce tu vas faire?

MATHILDE  
Là?

ÉMILE  
Ouais, là.

MATHILDE  
J'sais pas.

Mathilde hausse les épaules en signe d'impuissance.

MATHILDE  
Je dois ramèner l'auto.

Émile reste en silence un moment, encore un peu sur ses gardes. Il observe sa sœur qui se tient toujours les bras croisés, visiblement confuse.

ÉMILE  
OK...  
(il hésite)  
Tu veux pas attendre que p'pa  
r'vienne?

MATHILDE  
Y'é parti où?

Émile hésite un moment.

ÉMILE  
Y travaille...

Émile observe sa sœur, tentant de décoder ses intentions.

ÉMILE  
Y r'vient toujours vers 7, 8  
heures.

MATHILDE  
Mmmm-mmmm...

Mathilde hésite encore un moment, elle regarde la maison  
autour d'elle. Puis, elle remonte son sac à main et se  
replaced rapidement les cheveux pour se donner un peu d'élan.

MATHILDE  
(sa voix se fait plus  
ténue)  
Je... j'ai ben d'la route à faire.

Émile hoche la tête, réfléchissant trop vite.

ÉMILE  
Mais, tu viens juste d'arriver...

Mathilde s'arrête une seconde, prise au dépourvu par la  
question.

MATHILDE  
T'sais, c'est une criss de longue  
ride venir ici. Faque le temps de  
faire l'aller-retour... J'sais  
pas...

Émile secoue la tête, par dépit. Il observe sa soeur à la  
dérobée.

ÉMILE  
Je pense que j'aimais mieux en  
brun...

MATHILDE  
Quoi?

ÉMILE  
T'es cheveux... Ça te... J'sais  
pas, c'était plus beau avant.

Mathilde regarde son frère, complètement surprise par sa  
réplique.

ÉMILE  
Tu devrais rester une couple  
d'heures.

Mathilde hésite un moment.

Elle regarde au fond du corridor vers la chambre de Françoise, puis revient vers Émile.

ÉMILE

Ça serait cave qu'on te r'trouve dans un ditch aux Escoumins.

MATHILDE

Ouais. Peut-être b'en.

Sur ces mots, Émile emboîte le pas vers la cuisine.

Avec une certaine appréhension, Mathilde hésite encore un moment, puis le suit derrière.

16

**INT. MAISON FORTIER / CUISINE - JOUR (PRÉSENT)**

16

Émile ouvre la porte du réfrigérateur et pointe des plats.

ÉMILE

Ça, c'est ce que matante Danielle nous a amenée. Gêne-toi pas si t'as faim.

Il referme la porte du réfrigérateur.

ÉMILE

Ta chambre est toujours à même place. Si jamais tu veux dormir un peu.

(silence)

Fait que c'est ça.

MATHILDE

Merci.

ÉMILE

(cachant mal son malaise)

Bon. Je vais m'installer dans la chambre de m'man pour être sûr que tout est correct.

MATHILDE

OK. Mais merci. T'étais pas obligé.

Émile regarde sa sœur encore un moment.

ÉMILE

T'es ma sœur, quand même.

Sur ces mots, il se dirige vers la sortie de la cuisine tandis que la jeune femme le regarde partir, perplexe.



Elle ajuste rapidement sa coiffure, puis elle détourne brusquement le regard et sort de la salle de bain.

En sortant de la salle de bain, elle se retourne aussitôt vers sa gauche et voit une porte de chambre fermée. Elle hésite un moment.

20

**INT. MAISON FORTIER / CHAMBRE DE MATHILDE - JOUR (PRÉSENT)**

20

Mathilde ouvre la porte de sa chambre.

Elle s'arrête d'un coup sec et reste sur le pas de la porte de sa chambre d'adolescente, immobile, sous le choc.

Devant elle, la tapisserie de son enfance est légèrement jaunie, mais les motifs à la fois féminins et enfantins sont toujours bien visibles. La tapisserie est recouverte de toutes sortes d'affiches éparpillées de groupes de musique punk rock et de films sombres et cool, datant d'avant 2008.

La pièce semble à la fois intacte et étrangement anachronique.

Mathilde reste dans le cadre de porte. Des larmes, qu'elle retient, lui montent aux yeux.

Elle inspire d'un coup sec, pour retrouver son air. Puis elle prend son courage à deux mains et s'avance lentement dans la pièce.

Dans un coin de la chambre, elle distingue son vieux clavier sous une pile de vêtements grossièrement pliés.

Sur le mur au-dessus de la commode, il y a un miroir entouré de toutes sortes d'objets fétiches, de colliers et de photographies représentant ses amies, des découpages de magazines de mode.

En s'approchant, elle remarque, sur le dessus de la commode, un vieux Post-it :

« Ramasse ton linge! »

Elle redépose le post-it. Puis, lentement, elle s'assoit sur le lit.

Mathilde reste assise ainsi, sans bouger, tout en observant la pièce qu'elle voit sans vraiment la voir. Après un moment, elle se redresse le dos, qu'elle avait inconsciemment courbé.

Puis, elle se lève, replace le couvre-lit pour effacer toutes traces de son passage. Elle s'avance vers son miroir.

Mathilde soulève alors certaines images et trouve une photographie camouflée sous les coupures de revues.

Sur cette photo, Françoise (21 ans) est en bikini sur une plage mexicaine. Elle apparaît libre, heureuse et complètement détachée.

Elle prend la photographie de Françoise à 21 ans au Mexique et la met dans sa poche.

Un frisson la prend alors. Elle dépose son jaquet en cuir sur son lit.

Puis, elle ouvre le premier tiroir de sa comode. Elle trouve alors un vieux hoodie qu'elle prend. Elle l'enfile alors et sort de la pièce.

21 **INT. MAISON FORTIER / SALON - JOUR (PRÉSENT)**

21

Mathilde est étendue sur le divan. Ses yeux sont grands ouverts et elle fixe le plafond, incapable de s'endormir.

À l'extérieur, le son du vent se mêle à celui, incessant, du réfrigérateur.

Mathilde reste immobile pendant un moment qui lui semble interminable.

Ce silence est brusquement interrompu par le son d'une toux pénible et grave, comme si une personne allait s'étouffer.

Mathilde tend l'oreille un moment.

Silence.

Puis, la toux reprend de plus belle, mais cette fois-ci de manière encore plus rauque et difficile.

Mathilde se lève alors, interpellée, et se dirige avec prudence vers la cuisine.

Au seuil du corridor menant aux chambres à coucher, tout est calme. Elle n'entend que le son du réfrigérateur qui gronde.

Puis, le son de toux se fait à nouveau entendre.

Mathilde regarde partout alors autour d'elle, tentant d'identifier la provenance du son.

Le bruit s'arrête alors, laissant place au son de l'introduction d'une vieille chanson québécoise qui commence à résonner dans le corridor. Une boîte à chansons de Georges Dor dans une version beaucoup plus lente et mélancolique.

La musique que l'on peut distinguer à travers les parois des murs semble sortir d'un système de son de mauvaise qualité.

Mathilde s'avance alors en direction de la musique, complètement subjuguée, et s'arrête devant la porte de la chambre de sa mère.

Elle ne bouge pas, regarde longuement la porte et tend l'oreille attentivement.

Derrière la porte, elle perçoit plus distinctement la musique.

GEORGES DOR  
(hors-champ)  
Une boîte à chansons  
C'est comme une maison  
C'est comme un coquillage

Au son de ces paroles, Mathilde s'arrête et ouvre grand les yeux, le souffle court.

GEORGES DOR  
(hors-champ)  
On y entend la mer  
On y entend le vent  
Venu du fond des âges

Elle reste ainsi un moment, troublée et émue, devant la porte, sans bouger.

Lentement, elle se lève et se dirige vers le corridor menant aux chambres, se rapprochant de la musique.

La musique de la chanson de Georges Dor se fond alors pour prendre le ton d'une pièce chantée a capella par Françoise (27 ans).

FRANÇOISE - 27 ANS  
(hors-champ, tout bas,  
chanté a capella)  
On y entend battre les cœurs à  
l'unisson / Et l'on envoie toutes  
les couleurs de nos chansons

Face au corridor, Mathilde s'arrête.

Une vapeur épaisse comme un brouillard dense envahit totalement la petite salle de bain. On n'entend que l'eau qui coule à grands flots dans une baignoire.



Puis une toux d'enfant se fait entendre par-dessus ces sons.

FRANÇOISE - 27 ANS  
 (hors-champ, tout bas,  
 chanté a capella)  
 Un mot parmi les hommes  
 Comme un grand feu de joie  
 Un vieux mot qui résonne

Puis, on distingue vaguement dans la vapeur une silhouette tirant le vieux rideau de douche.

La silhouette s'assoit sur le bord du bain.

FRANÇOISE - 27 ANS  
 (hors-champ, tout bas,  
 chanté a capella)  
 Un mot qui dirait tout  
 Et qui ferait surtout  
 Que la vie nous soit bonne

Derrière le rideau de douche, on distingue maintenant la silhouette de Françoise (27 ans) qui tient dans ses bras Mathilde (6 ans).

La fillette tousse et respire difficilement. Elle gigote un peu dans les bras de sa mère, visiblement inconfortable.

FRANÇOISE - 27 ANS  
 (hors-champ, tout bas,  
 chanté a capella)  
 C'est ce vieux mot que je m'en vais  
 chercher pour toi / Un mot de passe  
 qui nous ferait trouver la joie

Les mains de Françoise caressent doucement Mathilde et l'apaisent.

La femme et l'enfant ont les cheveux tellement humides qu'ils collent à la peau.

Mathilde tousse encore un peu et commence à respirer de plus en plus profondément. Cependant, la chaleur et l'humidité qui dégagent ses poumons rendent l'air difficile à respirer et l'atmosphère inconfortable.

FRANÇOISE - 27 ANS  
 (hors-champ, tout bas,  
 chanté a capella)  
 (SUITE)

## FRANÇOISE - 27 ANS (SUITE)

Irai-je jusqu'à vous  
 Viendrez-vous jusqu'à moi  
 En ce lieu de rencontre  
 Là où nous sommes tous  
 Jouant chacun pour soi  
 Le jeu du pour ou contre

La main de Françoise flatte les cheveux foncés de la fillette tout en la maintenant fermement contre elle pour l'empêcher de s'agiter.

À force de s'agiter, la fillette finit par glisser en-dehors des bras de sa mère.

La toux de Françoise se fait alors entendre par-dessus la chanson.

23

**INT. MAISON FORTIER / CORRIDOR - JOUR (PRÉSENT)**

23

Mathilde reste un moment devant la porte, immobile.

Le son est redevenu normal et c'est la musique de Georges Dor que l'on entend à nouveau.

GEORGES DOR

(hors-champ)

Tu entendras battre mon cœur et moi  
 le tien

Elle écoute encore les derniers mots de Georges Dor.

GEORGES DOR

(hors-champ)

Si tu me donnes ta chaleur moi mon  
 refrain

La musique continue de se faire entendre quelques secondes encore.

Mathilde fixe la porte encore un moment, complètement figée, incapable de faire un pas de plus vers la chambre. En proie à une vive émotion, elle tend le bras et pose la main sur la porte, hésitante.

24

**INT. MAISON FORTIER / CHAMBRE FRANÇOISE & PIERRE - JOUR (PRÉSENT)**

24

Émile est assis dans le fauteuil près du lit de sa mère. Il tient la main de Françoise qui s'est maintenant partiellement endormie.

Le silence dans la chambre est total.

Le téléphone cellulaire d'Émile, d'où provenait la musique, est posé tout près de la tête de Françoise. Il le prend et le remet dans sa poche.

Il lève alors la tête un moment en direction de la porte.

Après quelques secondes, son regard revient vers sa mère endormie. Il s'appuie sur le bord du lit et l'observe.

C'est à ce moment que Françoise, dans un sursaut soudain, commence à tousser un bon coup.

Émile met la main sur le front de sa mère, dans un grand geste de tendresse, en attendant que ça passe.

25

**INT. MAISON FORTIER / CORRIDOR - JOUR (PRÉSENT)**

25

De l'autre côté de la cloison, Mathilde perçoit le toussotement de Françoise qui s'éternise en une quinte de toux où la femme semble s'étouffer.

Ce son semble faire l'effet d'un électrochoc pour Mathilde. Elle recule alors de quelques pas, fixant encore la porte, les mains légèrement tremblantes.

ÉMILE

(étouffé, derrière la  
porte)

J'suis là m'man, juste à côté de  
toi... Chut... Ça va aller...

(silence)

Tout va bien...

Mathilde regarde alors à nouveau la porte, saisie d'une grande émotion. Elle l'ouvre doucement de quelques centimètres à peine.

Dans l'entrebaillement, elle voit son frère assis sur le lit, tout près de sa mère, lui flattant doucement les cheveux pour la calmer. Cependant, c'est le regard vide et fixe de Françoise qui saisit le plus Mathilde.

Mathilde fixe sa mère. Cette dernière semble complètement absente et perdue.

Au bout de quelques secondes, elle recule sans faire de bruit et repart en direction du salon.

26

**INT. MAISON FORTIER / CUISINE - JOUR (PRÉSENT)**

26

La lettre au nom de « Françoise Dugas » est posée sur la table de la cuisine.

Non loin de là, Mathilde met silencieusement son manteau et prend son sac.

Émile entre dans la pièce. Il s'arrête un instant et regarde sa soeur, stupéfait.

ÉMILE

Je pensais que t'étais dans ta chambre...

Mathilde se retourne brusquement, surprise par l'arrivée de son frère. Ils se fixent un instant.

Le regard de Mathilde revient alors vers la lettre posée sur la table. Elle hésite encore quelques secondes, puis elle la prend.

MATHILDE

Tiens. C'est pour elle.

Mathilde fixe la lettre pendant encore un moment, puis elle la tend à Émile.

MATHILDE

Tu décideras quand ça sera le bon moment.

Émile se braque subitement sans prendre le papier.

ÉMILE

(sec)

Pourquoi tu y donnes pas toi-même?

MATHILDE

Ben, elle dort.

ÉMILE

Tu peux attendre qu'elle se réveille.

MATHILDE

(les mots se bousculent)

Je... J'ai pleins de choses à faire à Montréal...

(d'une voix hésitante)

Pis, c'est une criss de longue route à faire.

Devant le silence obstiné d'Émile, Mathilde tend à nouveau la lettre.

MATHILDE

S'il te plaît.

ÉMILE

Non! J'ferai pas le message à ta place.

MATHILDE

Calice Émile, ostie, j'te demande pas la lune. Tu y donnes, that's it.

ÉMILE

(sur la défensive)

Si tu veux y parler, tu y parles.  
Si tu veux t'en aller, tu t'en vas.

MATHILDE

Come on, c'est rien pour toi.  
Sinon, fait ça au moins pour elle.

Émile regarde sa soeur, complètement abasourdi.

MATHILDE

Bon. C'est ça.

Elle met la lettre sur la table.

MATHILDE

Tiens. Quand t'auras fini de bouter...

Sur ces mots, Mathilde se dirige vers la sortie tandis que son frère la regarde faire, abasourdi.

27

**EXT. MAISON FORTIER / ENTRÉE - JOUR (PRÉSENT)**

27

Mathilde sort de la maison et se dirige rapidement vers sa voiture, poussée par l'urgence de partir au plus vite.

Arrivée près de la portière, elle s'arrête pour fouiller dans son sac, à la recherche de ses clés. Ses gestes sont brusques et fébriles.

ÉMILE

Attends!

Mathilde tente de trouver ses clés au plus vite, mais Émile met brusquement la main sur la portière de la porte pour l'empêcher d'ouvrir la porte de sa voiture.

ÉMILE

Regarde-moi! EILLE!!! Regarde-moi quand j'te parle!!!

Mathilde se retourne brusquement vers son frère.

MATHILDE  
C'est quoi! Tu veux qu'on se donne  
des becs!?!

Mathilde se recule de quelques pas dans la rue pour  
s'éloigner de son frère.

MATHILDE  
Qu'est-cé que tu veux?

ÉMILE  
Tu te fous de ma gueule? T'es conne  
ou quoi?

MATHILDE  
(ironique)  
Ben oui! C'est ça, j'suis yinque  
une ostie de conne!

ÉMILE  
T'as pas l'droit d'partir de même!

Elle s'avance d'un pas vers son frère en le fixant dans les  
yeux, avec provocation.

MATHILDE  
Regarde-moi ben aller!

Mathilde se retourne alors vers sa voiture et débarre la  
porte.

Émile pose alors la main sur la portière pour la maintenir  
fermer.

ÉMILE  
Tu restes ici!!!

MATHILDE  
Lâche la porte, Émile.

ÉMILE  
Non!

MATHILDE  
LÂCHE LA CALICE DE PORTE!!!

ÉMILE  
Tu pars pas d'ici!

Mathilde bouscule alors son frère pour qu'il se tasse de  
l'auto.

MATHILDE  
Criss-moi patience!

Émile revient vers la porte et se fige devant.

ÉMILE

Non!

MATHILDE

Qu'est-cé tu fais là? Criss-moi patience!

ÉMILE

NON, j'ai dit! Tu restes ici!

MATHILDE

Ah ben criss! Si tu penses que tu peux me r'tenir!

ÉMILE

Elle peut mourir là-là! N'importe quand! Elle est peut-être même en train crever en ce moment pis on le sait même pas!

MATHILDE

Qu'est-ce que tu veux que je fasse, hein? (...) Qu'est-ce que tu veux que je fasse? Dis-le? Qu'est-cé que tu veux que je fasse?

Émile se retourne et frappe un coup sec sur la voiture. Mathilde le regarde faire.

MATHILDE

Je peux fucking rien faire.

ÉMILE

C'est pas vrai ça!

MATHILDE

Ah ouin!?! Enveille! Vas-y! Dis-moi!

Elle attend quelques secondes, regardant Émile qui est furieux.

MATHILDE

Parce que moi, je vois pas ce que je peux faire de plus.

Émile se retourne alors vers sa soeur et le fixe dans les yeux.

ÉMILE

Elle est fuckin' terrorisée. Tu le vois pas ça?

MATHILDE  
Non. J'le vois pas.

Émile secoue la tête.

ÉMILE  
Pis moi?

MATHILDE  
Pis toi quoi?

ÉMILE  
Pis moi, qu'est-cé que je fais?

Mathilde reste un instant bouche-bée.

MATHILDE  
Je l'sais-tu moi, c'est pas mon problème.

ÉMILE  
C'est jamais ton problème!

MATHILDE  
Arrête ça! Ça marchera pas avec moi. Tu m'feras pas sentir coupable, OK?

ÉMILE  
C'est tout ce que t'es capable de dire: moi, moi, moi, moi, moi. On s'en criss de toi, OK?

MATHILDE  
Ben, c'est ça! Si tu t'en crisses, moi je décalice. Bye!

Mathilde tasse définitivement Émile de la portière de la voiture.

ÉMILE  
Fuck you ostie de bitch! Je te déteste!

Elle finit par débarrer la porte.

ÉMILE  
J'te parle criss!!!

Comme une adolescente, elle fait la sourde d'oreille et ouvre la porte.

ÉMILE  
Regarde-moi quand JE TE PARLE!



Mathilde relève alors brusquement la tête.

MATHILDE  
(exaspérée)  
Arrête de me crier après! Je  
t'entends!

ÉMILE  
Pourquoi t'es revenue?

MATHILDE  
Hein?!?

ÉMILE  
Pourquoi?

Mathilde reste un instant bouche bée par la question. Il la scrute quelques secondes. Ce qui rend Mathilde totalement inconfortable.

ÉMILE  
(sortant de ses gonds)  
Tu l'sais pas à comment t'as foutu  
le criss de bordel quand t'es  
partie. La police qui débarque pour  
fouiller la maison à grandeur.  
M'man qui braille chaque fois que  
le téléphone sonne. P'pa qui passe  
toutes ses soirées en char pour  
essayer de te trouver. On savait  
même pas si t'étais encore  
vivante!!!

MATHILDE  
J'aurais pas dû r'venir.

ÉMILE  
OK, mais t'es là astheure.

Mathilde secoue la tête, complètement désemparée. La jeune femme détourne alors la tête. Son regard change l'espace d'un instant.

Mathilde  
(plus grave)  
J'ai plus rien à faire ici.

Mathilde regarde à nouveau son frère, soudainement prise d'émotions.

Le jeune homme secoue la tête, incapable d'ajouter un mot, incrédule.

ÉMILE

C'est fuckin' n'importe quoi!

Émile continue de fixer sa sœur, sans décollérer. Sa respiration s'accélère légèrement, trahissant son exaspération grandissante.

ÉMILE

Moi, j'pense que t'es là rien que pour nous faire chier!

MATHILDE

Fuck you!

Silence. Émile peine à contenir sa colère.

ÉMILE

M'man t'a vue. JE t'ai vue. Tu  
peux pas repartir de même.  
(il rit pour lui-même  
ironique)  
Ça se fait juste pas.

Les deux restent face à face dans un silence tendu.

ÉMILE

T'es fucking lâche.

Puis, Émile baisse les yeux un moment. Il passe les mains sur son visage et secoue la tête.

ÉMILE

(tout bas, pour lui-même)  
Juste crissement trop lâche.

Mathilde l'observe, à la fois bouleversée et ne sachant pas comment réagir.

Émile repart alors subitement en direction de la maison.

Mathilde le regarde partir, le souffle court. Après quelques pas, elle le voit qui se retourne et revient vers elle. Il s'approche tout près d'elle. Ses gestes sont fébriles, presque hors de son contrôle.

ÉMILE

Juste, juste une affaire.

Mathilde le fixe.

MATHILDE

(voix blanche)  
Quoi?

ÉMILE

Ça fait des années que j'la regarde  
t'attendre. A' me l'a jamais dit,  
mais je l'sais. A' jamais voulu que  
je l'sache, mais je l'sais. Je  
l'sais. Pourquoi tu penses qu'a  
veut pas rester à l'hôpital, hein?

Le souffle d'Émile s'accélère. Mathilde voit son frère dans  
un état presque second.

ÉMILE

Pis toi, tu vas être où quand elle  
va s'pisser dessus pis que j'serai  
encore tu-seul avec elle?

Des larmes lui montent aux yeux, mais il se retient pour ne  
pas pleurer. Il s'approche plus près d'elle.

ÉMILE

Tu vas-tu être là quand on va la  
sortir? Tu vas-tu être là? Tu vas-  
tu m'aider?

Mathilde recule imperceptiblement.

ÉMILE

Tu vas me laisser tu-seul? C'est  
ça?

La distance entre le frère et la soeur est maintenant  
minimale. La visage d'Émile touche presque celui de Mathilde.  
Les deux se fixent le souffle court.

Puis, d'un coup sec, Émile se reprend et quitte.

Mathilde, sous le choc, regarde son frère partir à toute  
vitesse et entrer dans la maison. Elle inspire alors un coup,  
comme si elle n'avait pas pris d'air depuis d'interminables  
secondes.

Elle marche en direction de la rue et s'arrête alors qu'elle  
se trouve en plein milieu. Tout autour, c'est le vide. Elle  
s'arrête au même endroit où elle s'est revu à 16 ans pour la  
première fois.

Puis, on entend au loin le bip de la boîte vocale d'un  
cellulaire.

FRANÇOISE - 37 ANS

(hors-champ, à la fois  
énervée et autoritaire)

Mathilde! Là, t'as vraiment dépassé  
les bornes!

(SUITE)

FRANÇOISE - 37 ANS (SUITE)  
 Tu t'en sortiras pas facilement de  
 même cette fois-ci, ma fille!!!  
 (elle hausse le ton)  
 Mathilde, réponds-moi!!!  
 (silence)  
 OK. C'tassez! Attends pas qu'on  
 vienne te chercher!

Le ton de voix de Françoise est maintenant légèrement différent et laisse transparaître une certaine inquiétude.

FRANÇOISE - 37 ANS (CONT'D)  
 (hors-champ) )  
 C'est fini tes niaiseries, OK? On  
 va se calmer p'is on vas se parler  
 comme du monde.  
 (un temps, elle recommence  
 à s'énerver)  
 Reviens à la maison tout de suite,  
 c'tu clair?

28

**EXT. RUE MAISON FORTIER - FIN JOUR (2008)**

28

Mathilde (16 ans) court dans la rue de son enfance.

Autour d'elle, on peut voir de bungalows datant des années 1970, lignés les uns après les autres. Dans les allées, on peut voir des camionnettes, des petites voitures d'occasion tandis que sur les balcons et les terrains traînent de manière éparse des objets de toutes sortes.

Mathilde court, sans regarder autour d'elle. On ne la voit que de dos. Ses cheveux sont brun foncé, sans teinture. Elle porte une tuque, des souliers plats usés, un vieux t-shirt d'un groupe rock et un manteau de jeans. Elle transporte également un sac à dos rempli.

La jeune femme court toujours, puis elle s'arrête à une intersection et tente de reprendre son souffle. Elle se penche pour mieux respirer.

Après un court moment, elle se redresse et regarde derrière elle.

Il n'y a personne.

FRANÇOISE - 37 ANS  
 (hors-champ, contrariée et  
 inquiète)  
 Crisse, Mathilde! Ostie que tu peux  
 être tête de cochon des fois!!!  
 (un temps)  
 Rappelle-moi. S'il te plaît.

29      **EXT. PLAGES MEXICAINE - JOUR (ÉTÉ 1993)**      29

Sur la plage inondée de soleil, Françoise (21 ans) se retourne de manière à découvrir son visage. Elle a de grands yeux foncés, profonds et un visage avenant.

La jeune femme sourit, enjouée, comme si elle s'adressait à un interlocuteur invisible devant elle.

Puis, quelque chose se produisant près d'elle, hors du champ de la caméra, la fait sursauter.

Elle se retourne, éclate de rire et se met à courir à la poursuite d'un jeune homme (le même qu'à la scène 6) dont on ne distingue pas le visage.

Les deux jeunes gens se dirigent tout droit vers la mer.

30      **INT. MAISON FORTIER / SALON - JOUR (PRÉSENT)**      30

Émile est assis sur le divan, tentant de retrouver son calme. La maison résonne étrangement silencieuse.

Il entend la porte d'entrée s'ouvrir, mais ne réagit pas.

Au bout d'un long moment, la silhouette de Mathilde s'approche doucement du corps d'Émile. Ce dernier ne réagit pas.

Elle s'assoit alors à côté de lui.

Il ne bouge pas.

Elle le regarde. Puis, d'une lenteur à la fois hésitante et presque maladroite, elle étire le bras et lui prend la main.

Il reste ainsi pendant un long moment.

31      **INT. MAISON FORTIER / BOUDOIR DU SOUS-SOL - JOUR (PRÉSENT)**      31

Mathilde est penché vis-à-vis un meuble du boudoir. Elle tend le bras et semble fouiller à tâtons.

MATHILDE

Peu pas croire que j'ai oublié mon papier...

Mathilde continue de fouiller un moment.

MATHILDE

C'est sûr qu'à pas faite...

Puis, son visage affiche un petit sourire de victoire.

MATHILDE

Ah-ah.

Elle sort une petite boîte de métal. Puis, elle fouille dans son sac et sort un petit contenant de plastique rempli de pot. Elle ouvre la boîte de métal et y trouve du vieux papier à rouler avec un carton d'allumettes déchirer.

MATHILDE

Bon. Viens t'asseoir ici.

Elle tape sur la place à côté d'elle sur la causeuse. Émile s'assoit docilement.

MATHILDE

Check-moi bien.

Mathilde commence à rouler un joint, le geste sûr mais juste assez lentement pour qu'Émile puisse voir.

MATHILDE

Tiens... Pis, là, t'oublie pas de bien humidifier l'affaire. Mais pas trop.

Elle passe le joint dans sa bouche, puis elle l'allume. Elle ne prend une première bouffée. Et lui tend.

MATHILDE

Là, ouais, c'est ça. Inspire.

Émile s'étouffe un peu. Ce qui fait rire Mathilde.

MATHILDE

Attends...

Elle se lève et va ouvrir la fenêtre au-dessus d'elle. Puis, elle tend la main. Émile lui redonne le joint. Elle aspire un coup et rejette la fumer par la fenêtre.

MATHILDE

Ici, c'est la meilleure place de la maison. Me suis jamais fait prendre.

Mathilde en prend deux bouffées qu'elle souffle à l'extérieur et lui remet.

MATHILDE

C'est pas celui de Dostie, mais presque aussi bon.

Émile secoue la tête.

ÉMILE

Dostie? Jean-François Dostie?

MATHILDE

Oh que oui.

Émile rit un peu, ironique.

MATHILDE

Quoi? Y'a arrêté de vendre?

ÉMILE

Deux enfants.

MATHILDE

Non... Sérieux? Ah ben criss...

Mathilde prend une autre bouffée.

Les deux s'arrêtent et continuent de fumer un moment, sans ajouter un mot.

MATHILDE

Fait que... T'es rendu où?

Émile prend une autre bouffée.

ÉMILE

Qu'est-ce que tu veux savoir?

Mathilde hausse les épaules.

MATHILDE

Ben j'sais pas moi... la dernière fois qu'on s'est vu, t'avais deux pieds de moins.

ÉMILE

C'était pas mon call, ça.

Émile se tait alors, plongeant la pièce dans un silence très inconfortable. Il prend une autre bouffée. Il reste silencieux encore un temps.

ÉMILE

T'sais, j't'ai vu ce jour-là. Juste avant que tu partes. Tu portais ton t-shirt de punk. Me souviens plus du band... En tout cas, celui qui était un peu scrap.

Mathilde se retourne vers lui, surprise.

ÉMILE

J'étais juste en-dessous des  
marches de l'école. J'attendais.  
P'is j't'ai vu en train de foxer  
ton cours. Mais, j'suis jamais allé  
t'voir.

Émile reste plongé dans ses pensées. Mathilde regarde alors son frère.

MATHILDE

T'sais, ça aurait rien changé.

Les deux fument en silence pendant un moment.

MATHILDE

Comment va Pierre?

ÉMILE

Correct.

MATHILDE

Correct?

Émile regarde un moment par terre. Puis, il revient vers Mathilde.

ÉMILE

Attends qu'y revienne. C'est comme  
un minimum.

Mathilde

(incertaine)

Ouais...

ÉMILE

J'suis sérieux.

Mathilde reste pensive un moment. Elle secoue la tête.

ÉMILE

C'est quoi... Dis-moi pas que t'as  
la chienne de r'voir p'pa?

Sans voix, Mathilde hausse les épaules, en signe d'impuissante.

ÉMILE

Non... Toi? J'pensais pas t'étais  
chicken de même.

Mathilde part à rire.



ÉMILE

Pourquoi t'as rien dit à personne?

Mathilde secoue la tête, émotive.

MATHILDE

T'sais qu'y'a des affaires qui se racontent pas, Émile.

Émile reste songeur l'espace d'une seconde, sans répondre, puis il se retourne vers sa sœur.

ÉMILE

Toi, t'es rendue où?

MATHILDE

Là, j viens de trouver une job comme serveuse à Montréal.

ÉMILE

T'as crisser ton camp pour être waitress?

Mathilde part à rire discrètement, ironique.

MATHILDE

Mettons que pour l'instant, ça m'arrange. P'is toi?

ÉMILE

Moi, j'travaille dans une shop. Je dessine pour eux autres.

MATHILDE

À la Firestone?

ÉMILE

Non. Une plus petite shop. C'est nouveau. On fait des boites en métal pour toutes sortes d'affaires. Pis moi, je les dessine.

MATHILDE

Toi? Tu dessines?

ÉMILE

Pas pire, ouais. Pis, des fois, j'écris même les articles pour le pamphlet de la compagnie.

MATHILDE

T'écris?

ÉMILE

Arrête ça! On dirait que tu penses que j'suis pas capable de rien faire!

MATHILDE

Non-non... Mais, quand même... Je suis... Je suis vraiment, vraiment contente pour toi. Pour vrai.

(elle réfléchit)

C'est yingue, je sais pas... Je t'imaginai pas de même, c'est tout.

ÉMILE

Tu m'imaginai comment?

MATHILDE

Euh... Grand pis cute. Comme là-là... Pompier? Danseur dans un bar? Bad ass dans une ligue de garage?

Émile part à rire.

MATHILDE

Sérieux, je sais pas. T'es comme resté petit dans ma tête.

Elle l'observe à nouveau avec une certaine douceur.

MATHILDE

Sérieux, t'sais que je pense à r'tourner aux études.

ÉMILE

Cool... En quoi?

MATHILDE

En mode, ça se voit pas? Je pourrais avoir une job payante. Mais aussi une job pour que je puisse voyager partout dans le monde en même temps. Ce serait cool, non?

ÉMILE

Parle pour toi. Moi, j'haïs ça l'avion. Avoir les genoux dans face pendant 6 heures p'is regarder des films plates sur un écran de 2 pouces carrés, c'est pas vraiment mon trip.

Mathilde part à rire. Ce rire spontané déride l'espace d'un moment Émile.

ÉMILE

Fait que tu seras pas chanteuse  
finalement.

MATHILDE

Non.

ÉMILE

(avec une pointe de  
moquerie)

Thank god!

Émile sourit un peu en coin, puis il jette le mégot du joint dehors et ferme la fenêtre.

Mathilde commence alors à fredonner le refrain d'une chanson populaire à l'intention d'Émile, qui reconnaît aussitôt l'air.

ÉMILE

(secouant la tête, sourire  
en coin)

Aaaahhhh, ta yeule.

Mathilde sourit tout en continuant de fredonner visiblement pour l'agacer.

Émile se lève alors en feignant de l'ignorer. Puis, il se retourne et, dans un élan spontané, lui empoigne la tête et la coince entre son bras et sa taille.

MATHILDE

(en riant)

EILLE!!!

Avec son poing serré, Émile lui frotte le fond de la tête dans un geste d'affection féroce. Mathilde essaie de se défaire de son emprise en rigolant.

32      **EXT./INT. MAISON FORTIER - FIN PM (PRÉSENT)**      32

Le soleil se couche sur ce quartier silencieux. Tout autour semble presque figé dans le temps.

33      **INT. MAISON FORTIER / CORRIDOR - FIN PM (PRÉSENT)**      33

Mathilde avance avec deux cafés dans les mains en direction de la chambre de Françoise.

MATHILDE

Me souvenais plus si tu mettais un  
ou deux sucres. Fait que j'suis  
aller à mi-chemin...

Elle pousse la porte en disant ces mots.

34

**INT. MAISON FORTIER / CHAMBRE FRANÇOISE & PIERRE - FIN PM**  
**(PRÉSENT)**

34

En ouvrant la porte, Mathilde voit Émile qui est dans la  
chambre avec Françoise.

ÉMILE

(à l'attention de  
Françoise)

Je vais mettre ton bras, sur le  
côté, comme ça, ça va être plus  
confortable.

Françoise est tournée de côté et Émile la tient solidement.  
Il est en train de changer sa couche et de nettoyer des  
plaies de lit fraîchement formées.

En entendant la porte s'ouvrir, Émilie lève la tête et regarde  
sa sœur. Ce dernier se remet au travail.

ÉMILE

Faut que je nettoie ça, m'man.  
Sinon, ça va juste empirer, OK? Ça  
se peut que ça fasse mal, mais ça  
ne sera pas long.

Mathilde reste légèrement en retrait. Elle regarde Émile qui  
nettoie Françoise sans aucune pudeur ni discrétion.

Le regard de Mathilde accroche une plaie de lit sur l'arrière  
de la cuisse de sa mère. L'ulcère est assez profond et  
suintant.

Une vague de dégoût monte alors à la gorge de Mathilde qui  
reste figée sur place. Puis, elle se retourne vers Émile. Ce  
dernier tente également de cacher son haut-le-cœur.

ÉMILE

Me passerait-tu une compresse, s'il  
te plait?

Mathilde reste sur place pendant quelques secondes. Émile  
jette un coup d'œil rapide à Mathilde qui est incapable de  
bouger.

ÉMILE

Sur la table.

Mathilde croise le regard d'Émile et reprend sur elle. Elle se dirige vers le meuble, prend une boîte de lingettes humides et la tend à Émile.

Émile prend la lingette et se retourne vers le jeune femme.

ÉMILE

Peux-tu mettre ta main ici une minute s'il te plaît?

MATHILDE

OK.

Mathilde s'avance vers Françoise et tient le dos de sa mère de manière à aider Émile pendant qu'il lui nettoie les fesses.

ÉMILE

Ça ne sera pas long, m'man.

D'une manière qui semble irréelle, Mathilde voit la lingette maintenant souillée qu'Émile lui tend. Elle la prend avec dédain et la jette dans la poubelle.

Émile saisit alors un pot de crème et commence à en appliquer sur les plaies de Françoise, ce qui fait réagir la femme.

Françoise pousse alors un cri de surprise rauque semblable à un gémissement.

Le son fait sursauter Mathilde qui reste complètement figée sur place.

ÉMILE

J'ai presque fini...

Tandis qu'Émile va prendre une nouvelle couche, Mathilde remarque la courbe du corps décharné de sa mère qui s'agite légèrement d'inconfort et de malaise.

Cette vision un peu surréelle saisit et effraie Mathilde.

On entend alors la vibration d'un téléphone cellulaire. Émile l'entend également.

ÉMILE

Là, j'suis correct. Tu peux répondre si tu veux.

Après un moment, d'hésitation, Mathilde retire sa main et va fouiller dans son sac à main rapidement, embarrassée par le bruit de son appareil.

Le son de l'appareil résonne dans la chambre, ce qui fait également réagir Françoise qui s'agite un peu dans son lit.

Mathilde finit par trouver son cellulaire et le sort. Elle regarde l'afficheur, mais ne répond pas et éteint rapidement la sonnerie.

Elle se retourne alors vers Émile, en tentant d'éviter de regarder Françoise.

MATHILDE

Je... Faut vraiment que j'aille le prendre.

ÉMILE

Là, là?

Mathilde sourit à son frère, mal à l'aise.

MATHILDE

Ouais, mais c'est... c'est important.

Sur ces mots, elle sort précipitamment de la pièce.

35

**EXT. MAISON FORTIER / COUR ARRIÈRE - FIN PM (PRÉSENT)**

35

Mathilde est debout dans la cour arrière.

À côté d'elle, traîne son sac à main. Elle tient son cellulaire devant elle et regarde les textos de Julien :

« Maude!!! T'es où calice? »

« Qu'est-ce que tu fous? »

Elle prend une inspiration et regarde autour d'elle pour se donner du courage. Elle hésite encore un moment, puis écrit un texto :

« Suis avec ma mère. Peux pas t'appeler d'ici. Je te texte quand je repars ».

Après avoir envoyé son message, elle fixe nerveusement son cellulaire. Quelques secondes plus tard, elle reçoit une réponse de Julien :

« ?????? »

« WTF??? »

« De quoi tu parles??? »

Le téléphone de Mathilde se met alors à sonner. Cependant, le bruit assourdissant de vagues commence alors à envahir la pièce et enterre celui de la sonnerie.

Mathilde relève la tête vers la fenêtre.

36

**EXT. PLAGE MEXICAINE - JOUR (ÉTÉ 1991)**

36

Mathilde (20 ans) est maintenant tout au bord de la mer, dos à nous, et les vagues terminent leur course à ses pieds. La courbe ondulante des hanches de la jeune femme nous apparaît alors au soleil.

C'est à ce moment que deux mains bronzées de jeune homme (le même qu'à la scène 3) se posent sur la taille de Mathilde.

Elle se retourne rapidement, surprise, puis son visage s'éclaire et elle sourit. Le jeune homme, qu'on ne voit que de dos, avance alors avec Mathilde vers la mer en riant.

37

**EXT. MAISON FORTIER / COUR ARRIÈRE - FIN PM (PRÉSENT)**

37

« Ma mère est mourante. »

Mathilde fixe encore un moment son téléphone, hésitant à faire quoi que ce soit. Puis, elle appuie sur le bouton d'envoi de son cellulaire. Elle enchaîne aussitôt avec un autre texto :

« Sais pas quand je serai de retour. »

Aussitôt le deuxième message envoyé, Mathilde éteint complètement son téléphone.

Puis, elle jette un coup d'œil en direction de son sac à main traînant à côté d'elle. Elle l'ouvre un moment et ressort la lettre adressée à Françoise.

Elle reste ainsi, immobile un instant. Puis, son regard se porte sur l'arrière-court, déserte et immobile.

38

**INT. MAISON / CUISINE - FIN JOUR (PRÉSENT)**

38

Émile est dans la cuisine en train de jeter un sac en plastique contenant les linges. Puis, il va vers le comptoir pour se laver les mains.

Il continue sans lever la tête pour regarder Mathilde.

ÉMILE  
 (cachant mal son  
 inquiétude)  
 Elle avait pas ça cet après-midi.

Il fixe sa soeur sans poursuivre sa réflexion.

Mathilde remarque le trouble de son frère.

MATHILDE  
 Ça va?

Émile hausse les épaules, soudainement fatigué.

ÉMILE  
 Correct.

Mathilde réfléchit un moment.

MATHILDE  
 Si tu veux prendre un break, je  
 suis là.

Émile tente de jauger sa soeur un moment. Il regarde en direction des chambres.

Mathilde fixe son frère comme si elle le voyait vraiment pour la première fois.

Le jeune homme qu'elle voit devant elle semble soudainement veilli de 10 ans.

MATHILDE  
 Si tu veux.

ÉMILE  
 T'es sûre?

Mathilde hoche la tête et lui adresse un sourire presque complice.

MATHILDE  
 J'suis capable, t'sais.

ÉMILE  
 OK...

Il finit de jeter les lingettes souillées. Émile regarde à nouveau sa soeur un moment, incertain.

ÉMILE  
 Le temps de prendre un peu l'air...



Il hésite encore un moment avant de prendre un bout de papier et d'écrire rapidement quelque chose dessus.

ÉMILE

Mon cell. Si jamais il y a quoique  
ce soit. Je serai pas parti  
longtemps.

Mathilde lui sourit, confiante. Il part. Elle sort de la pièce.

39 **INT. MAISON FORTIER / CHAMBRE FRANÇOISE & PIERRE - FIN JOUR 39**  
**(PRÉSENT)**

Seule dans sa chambre, Françoise semble assoupie, mais sa respiration est inégale.

La porte s'ouvre doucement, sans bruit.

Mathilde apparaît alors au pas de la porte et reste un moment, debout, à observer sa mère dormir.

Françoise inspire difficilement et expire.

Puis, silence.

La jeune femme regarde sa mère en attendant la prochaine inspiration, mais rien ne se passe. Après une longue hésitation, Mathilde entre, se dirige vers le meuble de la commode et y dépose son sac à main.

Le silence règne toujours dans la pièce.

La jeune femme s'avance alors vers le lit de Françoise, l'inquiétude la gagnant.

Aucun son ne se fait entendre.

Mathilde retient alors sa respiration, de plus en plus tendue.

Subitement, Françoise inspire et expire. Le son de la respiration de Françoise remplit toute la pièce.

Mathilde se met alors à respirer également, soulagée.

Autour d'elles, le silence règne à nouveau.

Mathilde décide alors de s'installer sur le bout du lit et regarde Françoise respirer.

Elle inspire et expire. Puis, silence.

Mathilde remet en place une mèche de cheveux qui traînait sur le front de Françoise. Elle commence à replacer tendrement le drap autour de sa mère. Au moment où elle replace les bras de Françoise, le regard de Mathilde s'attarde à la main de sa mère.

Mathilde glisse alors ses doigts sous ceux de Françoise de manière à les entrecroiser. Dans cette position, elle soulève la main de sa mère et observe les deux mains, la sienne et celle abandonnée de Françoise.

Françoise inspire et expire. Silence à nouveau.

Une larme coule doucement sur la joue de Mathilde.

Elle dépose délicatement la main de sa mère près de son corps et finit de replacer les draps. Elle observe encore un moment sa mère.

Cette dernière prend une nouvelle inspiration, profonde, difficile.

Elle expire. Silence.

MATHILDE  
(dans un murmure)  
Un. Deux.

Silence. Mathilde commence à compter les secondes entre les respirations.

40

**EXT. FOND MARIN - JOUR (ÉTÉ 1991)**

40

MATHILDE  
Trois.

Des bulles d'air montent dans l'eau. S'ensuit un immense silence.

MATHILDE  
(presque inaudible)  
Quatre.

Derrière les bulles d'air, il est possible de distinguer quelques poissons.

La main de Françoise (21 ans) flotte, tendue vers le haut, au-dessus de sa tête. Après un moment, Françoise baisse son bras pour bouger.

Autour de Françoise, il règne maintenant un silence irréel, océanique.

Puis, la jeune femme sourit, ferme les yeux, étend ses bras, complètement sereine. Elle se laisse flotter ainsi dans l'eau, totalement abandonnée et confiante.

MATHILDE  
(dans un murmure)  
Dix-huit.

41 **INT. MAISON FORTIER / CHAMBRE FRANÇOISE & PIERRE - FIN JOUR** 41  
**(PRÉSENT)**

Françoise inspire à nouveau.

Mathilde inspire et expire au même rythme que sa mère. Puis, lentement, elle relève la tête pour mieux l'observer.

MATHILDE  
(tout bas)  
Tu m'entends tu?

Mathilde attend un long moment, mais Françoise est toujours totalement emmurée dans son silence. Mathilde penche alors la tête, très émotive.

Puis, elle se lève et va prendre son sac à main.

Elle en ressort la lettre avec l'inscription « Françoise Dugas ».

Son regard alterne entre la lettre et sa mère.

Après une longue hésitation, elle s'approche à nouveau du lit et s'assoit. Elle déplie la lettre avec précaution. Puis, elle redresse la tête et regarde Françoise.

MATHILDE  
Hey...

Elle regarde un instant sa mère qui ne réagit pas.

MATHILDE  
Bon...

Puis, elle s'éclaircit la voix.

MATHILDE  
Vu que j'sais pas si tu, t'sais, si t'entends ou je, t'sais, j'vais parler à plus grand que nous j'pense... J'suis pas croyante là, mais hmmm ben p'tête plus que je pense ou moins ou j'sais pas. Mais. En tout cas, bon, ouais.  
(SUITE)

## MATHILDE (SUITE)

J'aurais aimé ça, j'aimerais ça que  
ma mère meure vieille.

Mathilde relève la tête une seconde pour observer sa mère.  
Elle arrête de lire et la regarde.

## MATHILDE

Je. Ouais. Qu'elle prenne mes  
enfants dans ses bras. Parce que...  
Que je sois pas toujours d'accord  
avec elle, mais que, mais que ça  
devienne ça. Que ce soit pas, pas  
grave, au bout du compte, t'sais...  
Que toute les affaires pour  
lesquelles j'me fâchais quand  
j'tais kid, ben là, j'ai r'garde de  
loin, les bras vide, pis que ça  
fasse juste m'attendrir. J'aimerais  
ça.

Mathilde s'arrête un moment, la voix étranglée par une  
émotion contenue. Elle prend le temps de se reprendre.

## MATHILDE

C'est comme ça que j'aurais l'goût,  
t'sais. T'es comme une part de moi  
que j'peux pas nier. Mais,  
j'comprends pas tout le temps. Une  
partie qui est des fois trop  
proche, des fois trop loin... Pis I  
guess que c'est d'ma faute.  
Beaucoup. Mais, j'veux juste qu'a  
sente. Que TU sentes que...  
T'sais...

Dans son lit, Françoise commence à s'agiter légèrement.

## MATHILDE

Je l'ai compris maintenant. Tard  
mais je l'ai enfin compris.

Mathilde lève alors la tête pour regarder dans les yeux sa  
mère.

## MATHILDE

Je l'ai compris là. Tard peut-être  
crisse mais je l'ai compris,  
t'sais. Trop tard sûrement pis  
t'sais j'pas conne, je l'sais pis  
j'm'en veux, maman. J'm'en veux  
tellement. Mais fallait.

Après un moment, Françoise pousse un premier gémissement,  
puis ouvre les yeux.

MATHILDE

Pis ça confirme pleins de traits de caractère que j'sais que c'est commun, t'sais. L'entêtement. L'orgueil. C'pas des belles qualités. Mais ça peut être des calisses de beaux défauts. Pis de c'que je connais pas de toi. T'sais, "être heureux d'être en vie". C'est la même chose.

Mathilde s'arrête une seconde de parler, pour tenter d'avoir un contact véritable avec sa mère.

MATHILDE

C'est pas, c'est pas donné, c'est pas tout le monde qui a ça. T'sais tu que c'est pas tout le monde? Mais toi, tu me l'as donné. Sans faire exprès. J'aime vivre, t'sais. Y'a des gens pour qui c'est difficile, mais moi, ben nous, si j'peux dire ça là, on aime vivre.

(pause)

J'ai le goût d'aller loin, maman, de, de faire pleins d'affaires, de... Pis de te dire ça là, maintenant, à 24 ans... Après tout ça. C'est pas, c'est pas la même affaire que si je te disais ça pis qu'on avait eu un, nous deux, avec mettons un moment donné, un... j'sais pas, p'tête j'vas loin, p'tête je capote oké un petit bébé qui me tète le sien pis que j'te dis "y'a soif, yé dans tes bras à toi maintenant"... mais, c'est pas de ma faute pis c'est pas ça qui est arrivé. On m'a pas fait des bébés, on m'a pas...

(cassure)

Anyway pis c'est peut-être égoïste mais j'ai l'impression que c'est pas juste de ma faute. J'ai l'impression que que c'est right que c'est ça être humain... j'sais pas...

Sur ces mots, Françoise agrippe les draps qui la recouvrent et elle les repousse.

Mathilde s'arrête de parler.

Elle remarque alors la transpiration abondante de Françoise. La jeune femme dépose la lettre et passe une main sur le front de sa mère pour vérifier sa température.

Françoise ouvre la bouche et passe sa langue sur ses lèvres sèches. Une première fois, puis une deuxième.

Elle pousse alors une sorte de grognement.

Devant l'agitation de Françoise, Mathilde tente de rester en contrôle et regarde autour d'elle. Elle remarque alors sur la table de chevet le verre d'eau et le bâtonnet avec l'éponge à son bout.

Elle prend le bâtonnet et le trempe dans le verre d'eau. Avec l'éponge, elle commence à humecter la bouche de Françoise.

Celle-ci serre les lèvres sur l'éponge et aspire l'eau. Elle ferme ensuite les yeux, visiblement apaisée.

Mathilde va prendre une lingette dans le tiroir du meuble de chevet et commence à essuyer le front en sueur de sa mère.

Cette dernière se laisse faire et ferme les yeux, plus calme.

Mathilde commence alors à replacer tendrement les draps autour de sa mère.

Françoise ouvre à nouveau les yeux, se retourne vers Mathilde et repasse sa langue sur ses lèvres.

MATHILDE

T'en veux encore?

La femme ne peut répondre, mais elle continue de regarder sa fille.

Mathilde lui sourit avec affection.

Puis, la jeune femme reprend le verre d'eau, y plonge à nouveau le bâtonnet et humecte une seconde fois les lèvres de sa mère. Quand l'éponge touche la bouche de Françoise, celle-ci aspire un moment l'eau, puis mord avidement dans l'éponge.

MATHILDE

(surprise)

C'est bon, tu peux lâcher...

Mathilde tire un peu sur le bâtonnet, mais Françoise ne lâche pas prise.

MATHILDE

OK. Ça va faire.

Mathilde tire à nouveau, cette fois-ci un peu plus fort, mais Françoise tient toujours son bout et sa tête avance avec le bâtonnet.

MATHILDE  
(plus sec)  
Enveille! Lâche-le!

Mathilde tire un gros coup sec et rapide sur le bâtonnet. L'éponge cède et Mathilde se retrouve avec une moitié d'éponge seulement.

Elle regarde le bâtonnet avec horreur et le jette par terre.

MATHILDE  
(paniquée)  
C'est pas drôle, m'man. Crache ça!

Alors, d'une main, Mathilde prend la mâchoire de sa mère en étau. Elle se met à lui serrer la mâchoire.

Françoise résiste de toutes ses maigres forces.

MATHILDE  
ÇA VA FAIRE! ARRÊTE ÇA!

Mathilde serre alors plus fort la mâchoire de sa mère. La bouche de Françoise commence lentement à s'ouvrir.

Françoise met alors ses deux mains sur le bras de Mathilde et tente de se défaire de la poigne de celle-ci.

Cependant, Mathilde serre de plus en plus fort, jusqu'à ce que la bouche de Françoise soit suffisamment ouverte, puis elle plonge rapidement son autre main dans la bouche entrouverte de Françoise et se met à fouiller frénétiquement.

Cette dernière fixe sa fille les yeux exorbités, fous. Puis, Mathilde trouve le morceau, le prend et retire ses doigts.

Aussitôt que Mathilde retire ses doigts de la bouche de Françoise, elle lâche la mâchoire de sa mère et s'éloigne rapidement.

Tout en reprenant difficilement son souffle, Mathilde s'approche de la poubelle et jette violemment le bout d'éponge.

Elle regarde l'éponge au fond de la poubelle. Ses mains tremblent légèrement.

Les deux femmes sont essoufflées. Elles se tiennent chacune sur leurs gardes, se défiant silencieusement.

MATHILDE

(en colère)

Sacrament, t'aurais pu t'étouffer  
avec ça!

Françoise regarde sa fille dans les yeux avec un air de défi tout en reprenant son souffle. Mathilde la fixe également, incrédule et furieuse à la fois.

MATHILDE

Câllice de folle! C'est ça que tu  
voulais? C'est ça, hein? Dis-le.

(elle lève le ton encore  
un cran)

Tabarnak! T'es pas ben!

Françoise continue de la regarder avec un air frondeur.

Mathilde, le souffle court, hors d'elle, jette un coup d'œil en direction de la porte, mais aucun son provient du corridor.

MATHILDE

(entre les dents)

Crisse! Pourquoi tu veux juste pas  
m'écouter quand j'essaie de te  
parler, hein?

Françoise s'agite. Elle met ses deux mains contre les barreaux de son lit.

MATHILDE

RÉPONDS!

Complètement hors d'elle, Mathilde regarde sa mère qui tente de se soulever de son lit.

MATHILDE

(implorant sa mère)

PARLE-MOI, TABARNAK!

Françoise ne répond pas et seul le son difficile de sa respiration résonne dans la pièce. Mathilde continue d'observer sa mère, aux aguets.

Cette dernière lui apparaît soudainement telle qu'elle est : totalement fragile et vulnérable.

Mathilde serre les poings et ferme les yeux. Des larmes d'impuissance coulent. Puis, elle ouvre à nouveau les yeux pour observer sa mère à travers ses larmes.



Elle remarque alors sa lettre tombée par terre. Elle se penche pour la ramasser. Son regard alterne entre la lettre et sa mère.

Puis, elle secoue la tête, cherchant ses mots.

MATHILDE  
(tout bas, impuissante et  
brisée)  
Tu m'fais chier.

Puis, elle remet rageusement la lettre dans son sac à main. Elle ramasse alors ses affaires et sort précipitamment de la chambre.

42      **INT. MAISON FORTIER / CORRIDOR, CUISINE & SALON - TOMBÉE DE LA NUIT / HEURE BLEUE (PRÉSENT)**      42

Mathilde marche en direction de la sortie. Elle porte son manteau et son sac.

Dans ses poings serrés, elle tient le bout de ses manches de chandail et, parfois, elle s'essuie brusquement le visage en tentant de se contenir.

Elle traverse le corridor en direction de l'entrée en marchant de plus en plus rapidement.

43      **EXT. MAISON FORTIER - TOMBÉE DE LA NUIT / HEURE BLEUE (PRÉSENT)**      43

Mathilde se dirige vers sa voiture.

Une rafale plus forte se soulève soudainement et Mathilde doit retenir son manteau à deux mains. Elle serre les bras contre son corps.

Autour de Mathilde, on n'entend plus que le bruit du vent qui résonne.

44      **EXT. PLAGE MEXICAINE - JOUR (ÉTÉ 1991)**      44

Dans la lumière aveuglante du soleil, la plage est complètement déserte à l'exception de la silhouette de Françoise (21 ans) qui ne bouge pas, les deux pieds dans la mer, les vagues se fracassant violemment contre ses jambes.

Progressivement, l'image se rapproche et se fait plus claire.

Cette dernière est complètement immobile et impassible. Son expression semble à la fois mélancolique et distante.

On entend le bip d'une boîte vocale.

FRANÇOISE - 37 ANS  
 (hors-champ) )  
 Mathilde. C'est encore moi. Ta  
 mère.  
 (d'une voix cassante,  
 entre la colère et le  
 découragement)  
 Réponds-donc!

45 **EXT. RUE / MAISON FORTIER - HEURE BLEUE (2008)**

45

Mathilde (16 ans) court dans la même rue de banlieue. Elle porte toujours son sac à dos.

FRANÇOISE - 37 ANS  
 (hors-champ) )  
 Tu nous aides pas, là.  
 (...)  
 Ça te sert à rien de partir. La vie  
 est pas facile, pis on t'a jamais  
 dit le contraire, ma fille!

Mathilde accélère sa course. Elle court maintenant à en perdre haleine.

FRANÇOISE - 37 ANS  
 (hors-champ)  
 Câlise Mathilde! Qu'est-ce que tu  
 penses? Que ça va être mieux  
 ailleurs? Que les gens vont être  
 plus fins avec toi? Jamais! Le  
 comprends-tu ça?

46 **EXT. VILLE DE LA CÔTE-NORD / RUES - HEURE BLEUE (PRÉSENT)**

46

Devant nous la ville défile, tandis que les arbres et les fils sont balayés par de grands vents.

FRANÇOISE - 37 ANS  
 (hors-champ, sa voix se  
 teintant de douceur)  
 On va s'parler, j'te le jure...

La voix de Françoise se casse et s'arrête. Elle se racle la gorge avant de reprendre.

FRANÇOISE - 37 ANS  
 (hors-champ)  
 Mais rappelle-moi, OK?  
 (SUITE)

FRANÇOISE - 37 ANS (SUITE)  
Je veux juste savoir si t'es  
correcte. S'il te plaît.

Des artéfacts inertes de la ville se succèdent. On peut voir les néons des enseignes du centre-ville, une camionnette stationnée, la vitrine vide et abandonnée d'un ancien magasin.

47 **EXT. CASSE-CROÛTE - TRUCK STOP - NUIT (2008)** 47

Mathilde (16 ans) entre dans un restaurant d'un truck stop près de l'autoroute.

48 **INT. CASSE-CROÛTE - TRUCK STOP / SALLE DE BAIN - NUIT (2008)** 48

Mathilde enfile des bas collants plus sexy ainsi qu'une robe courte.

Elle prend également son sac et l'ouvre. Elle en sort son mascara ainsi que son rouge à lèvres.

49 **EXT. CASSE-CROÛTE - TRUCK STOP - NUIT (2008)** 49

Mathilde marche un peu dans le stationnement, à la fois fébrile et aux aguets. Elle porte une robe courte et sexy. Elle est maquillée de manière très prononcée.

Tout autour d'elle, il n'y a pratiquement personne et l'endroit est étrangement calme.

Dans le truck stop, un homme est assis. On peut reconnaître Stéphane qui vient de terminer son assiette.

Au loin, on voit les phares d'un camion semi-remorque qui s'approchent. Le son nous arrive avec un certain décalage et s'étire dans la nuit.

On entend un autre bip sonore.

FRANÇOISE - 37 ans  
(hors-champ)  
C'est assez! Réponds!

Mathilde se retourne en direction des phares du véhicule qui l'aveuglent un moment.

Pendant une fraction de seconde, son regard accroche celui de Stéphane qui est assis dans le truck stop et qui la reconnaît.

PIERRE - 39 ans  
 (hors-champ, énervé, loin  
 derrière Françoise)  
 Dis-y que j'veais appeller la police  
 si elle revient pas tu-suite!

Silence.

On entend murmurer loin de téléphone, sans pouvoir distinguer les voix.

FRANÇOISE - 37 ans  
 (la voix de Françoise se  
 fait soudainement plus  
 émotive)  
 Ton père pis moi, on va appeler la  
 police.  
 (silence)  
 Reviens-nous, OK?

Le camion ralentit et se dirige vers l'entrée du stationnement du restaurant.

Mathilde met alors la main dans sa poche, sort son cellulaire.

Elle regarde l'appareil, sans bouger.

Puis, elle relève la tête pour observer les camions devant elle.

Elle hésite encore un moment.

Mathilde jette alors son cellulaire dans la poubelle. Puis, elle se dirige vers le camion qui s'est maintenant arrêté. Elle jette un dernier coup d'oeil rapide en direction de Stéphane avant de se diriger vers un des camions remorques.

50

**EXT. MAISON FORTIER - NUIT (PRÉSENT)**

50

Mathilde est assise au volant de sa voiture, complètement pétrifiée.

Puis, des phares arrivant derrière elle illuminent tout l'intérieur de sa voiture.

Elle entend alors freiner brusquement derrière elle. Puis, une portière s'ouvre et se referme brusquement.

La portière de Mathilde s'ouvre alors et une main la saisit pour la sortir du véhicule.

Mathilde perd pied et tombe par terre. Du mieux qu'elle peut, elle se redresse.

Elle fixe alors l'homme devant lui. Cette dernière retient son souffle à la vue de son père.

Puis, sans crier gare, Pierre gifle Mathilde.

Le visage de Mathilde revient aussi rapidement vers son père, complètement sous le choc.

Elle le regarde avec stupéfaction, le souffle court.

L'homme qu'elle voit devant elle est tout aussi ébranlé et stupéfait qu'elle.

Pierre a les mains légèrement tremblantes et regarde Mathilde l'air totalement bouleversé.

Les deux se fixent un moment, complètement interdits.

Des larmes remontent subitement aux yeux de Pierre, mais il se ressaisit.

Mathilde hoche lentement la tête.

PIERRE  
(pour lui-même)  
T'es revenue...

L'émotion empêche Pierre de continuer sa phrase. Il la fixe un long moment, scrutant les détails de son anatomie, n'en croyant pas encore ses yeux.

La jeune femme le regarde aussi, visiblement fébrile et embarrassée. Il secoue la tête.

PIERRE  
C'est toi...

MATHILDE  
(visiblement touchée)  
Oui...

Pierre hoche silencieusement la tête, perdu dans ses pensées.

MATHILDE  
Je suis venue voir Françoise...

Pierre réfléchit un instant, encore un peu incrédule.

PIERRE  
OK.

Un long silence s'installe entre les deux.

MATHILDE  
 (cachant mal son immense  
 malaise)  
 Je... J'ai essayé de vous appeler  
 une couple de fois...

Pierre cesse alors de bouger, suspendu aux lèvres de sa fille.

Mathilde lève la tête et regarde son père dans les yeux. Puis, elle hausse les épaules.

MATHILDE  
 Mais, je sais pas, j'ai tout le  
 temps raccroché avant.

PIERRE  
 Pourquoi t'as pas laissé de  
 message? Au pire rien que pour nous  
 dire que t'étais correcte, j'sais  
 pas...

MATHILDE  
 Je pensais que c'était plus simple  
 de même.

Dans un élan spontané, Pierre frappe violemment sur le capot de la voiture ce qui fait sursauter Mathilde.

PIERRE  
 Plus simple!!! Qu'est-ce que qui  
 est plus simple là-dedans?! Juste  
 nous dire que t'étais pas morte, me  
 semble que c'est pas trop demander,  
 non?

Les deux restent ainsi, dans un silence tendu.

Pierre prend de grandes respirations pour tenter de se calmer.

PIERRE  
 Tu vas bien?

MATHILDE  
 Ouais.

PIERRE  
 T'habites dans une place correcte  
 au moins?

MATHILDE

Ouais.

Mathilde et Pierre s'arrêtent à nouveau de parler pendant un moment, absents. L'attitude de son père transperse Mathilde.

MATHILDE

(désolée, tout bas)

Je suis... Je sais pas quoi te dire...

Puis, Pierre relève la tête et fixe sa fille.

PIERRE

T'sais, on a jamais baissé les bras, Mathilde.

MATHILDE

J'te crois.

PIERRE

Non. J'veux dire, on t'a jamais laissé tomber.

L'espace de quelques secondes, Mathilde devient soudainement très émotive.

MATHILDE

OK.

Les deux restent ainsi un long moment dans un silence tendu.

MATHILDE

Je pensais jamais que ça vous toucherait tant que ça.

PIERRE

(troublé et confus)

Est-ce que c'est vraiment de même que tu nous vois, comme des osties de sans cœurs?

Mathilde hausse les épaules, ne sachant comment répondre.

Pierre détourne alors le regard.

PIERRE

C'est-tu pour ça que t'es partie?

Mathilde regarde alors Pierre, muette pour un moment.

MATHILDE

(d'une voix blanche)

Non...

Les deux restent en silence un bon moment.

PIERRE

Pourquoi d'abord? Qu'est-ce qu'on t'a fait pour mériter ça?

MATHILDE

Arrêtes!

PIERRE

C'est quoi!?!

Mathilde secoue la tête, exaspérée.

MATHILDE

J'sais-tu moi? Le gain. L'envie de beau, du luxe, du brillant, du grand. Le besoin de pas moisir ici.

PIERRE

T'es sérieuse? Tout ça pour ça? Tu t'es-tu regardé deux minutes? Tu brilles pas, t'as l'air d'une pute.

En disant ces derniers mots, il se retourne vers sa fille. Les deux se fixent un moment.

Pierre s'avance alors vers sa fille, il scrute son visage, comme si il la voyait réellement pour la première fois depuis le début de la conversation.

PIERRE

(réellement ému, tout bas)  
J'suis désolé, j'avouais pas dire ça...

Pierre tend alors la main vers le visage de sa fille qui se recule instinctivement d'un pas.

Puis, elle regarde son père à nouveau. Un flot d'images se bousculant soudainement dans sa tête. Elle lui sourit tristement.

MATHILDE

Tu te rappelles le concours du camp musical de l'école?

Pierre fixe alors sa fille, totalement confus et perplexe.

MATHILDE

Tu t'souviens pas... La salle était fucking grande, avec un piano à queue beau comme j'en avais jamais vu.

(SUITE)



## MATHILDE (SUITE)

Y'avait les jurés, mon prof p'is  
vous autres dans la salle.

(silence)

Je me suis assise. J'avais les  
mains mouillées, des petites  
piscines, j'te jure. P'is là, je  
mis mes mains sur le piano pis j'ai  
commencé à jouer.

Mathilde s'arrête un instant, hésitante. Elle se reprend.

## MATHILDE

J'ai été parfaite. Pas une note à  
côté.

(silence)

J'étais fuckin' parfaite.

Mathilde secoue la tête, émue.

## MATHILDE

Pour fêter ça, vous m'avez amené au  
food court du centre d'achat. Au  
fuckin' food court. Vous m'avez dit  
: "choisis ma peanut, on te paie la  
traite".

Mathilde s'arrête alors de parler, à la fois tendue et émue.

## MATHILDE

T'sais, tout ce que j'avais  
c'était quelque chose de mieux.  
Juste mieux.

Autour d'eux, le silence est complet.

Mathilde relève alors la tête vers Pierre.

## MATHILDE

(avec une pointe de triste  
ironie)

T'sais que des fois, quand les  
clients sont trop rough avec moi,  
je me mets à chanter. Ça les prend  
de court.

Pierre fixe sa fille, interdit.

## Mathilde

Tu dis rien?

Pierre secoue la tête, la gorge nouée.

PIERRE

Qu'est-ce que tu veux que j'te dise...

Mathilde hausse les épaules. Il fixe sa fille. Son regard s'adoucit presque.

PIERRE

Tu sais que tu y ressembles en vieillissant?

Mathilde regarde Pierre un moment, le souffle court. Puis, elle fouille dans sa poche et en sort la photographie de Françoise à 21 ans sur la plage mexicaine.

MATHILDE

Comme sur cette photo-là?

Pierre prend l'image dans ses mains. Il regarde la photographie de Françoise pendant quelques secondes. Puis, il sourit pour lui-même.

PIERRE

Qu'est-ce que tu fais avec ça?

MATHILDE

C'est Françoise qui me l'avait donné.

Pierre détourne le regard.

MATHILDE

T'sais ce que j'voulais vraiment faire en partant? Je voulais y aller moi avec.

PIERRE

Où ça?

MATHILDE

Là-là. Au Mexique.

Pierre regarde à nouveau la photographie, nostalgique.

PIERRE

Pourquoi faire?

Mathilde regarde l'image à nouveau, émotive, et revient vers son père.

MATHILDE

Je voulais voir...

Mathilde, émotive, secoue la tête en signe d'incompréhension.

MATHILDE

Je voulais voir qu'est-ce qu'y la  
rendait si belle... Si parfaite...  
(silence)  
Si différente.

Pierre se rembrunit l'espace d'un moment. Il secoue la tête,  
incapable de regarder sa fille dans les yeux.

Pierre relève alors la tête pour fixer sa fille, l'air grave.

PIERRE

Elle a vraiment essayé de faire de  
son mieux.

Silence. Mathilde absorbe encore un moment cette information,  
sonnée.

MATHILDE

Pis toi?

PIERRE

(sec, sur la défensive)  
Quoi moi?

Mathilde regarde son père, ne sachant si elle doit aller plus  
loin ou non.

L'homme qu'elle voit devant elle est semblable à une bête  
blessée.

Mathilde respire un bon coup et observe la pièce en désordre  
autour d'elle. Puis, elle revient vers son père.

MATHILDE

Est-ce que t'as encore les autres  
photos?

PIERRE

Qu'est-ce que t'en ferais?

MATHILDE

Tu les as encore?

Pierre hausse les épaules, soudainement lasse.

PIERRE

Y'a rien de bon là-dedans.

MATHILDE

Sont où?

Pierre secoue la tête. Il soupire, abdiquant. Il pointe alors  
le cabanon.





ÉMILE  
 (colère sourde)  
 T'sais qu'elle a dit ton nom?  
 (silence)  
 Ça faisait une semaine qu'elle  
 avait pas parlé.

Un silence chargé s'installe entre les deux.

Mathilde  
 (tout bas)  
 J'suis désolée.

Émile secoue la tête, las.

MATHILDE  
 J'veux pas partir.

Émile fixe sa sœur.

Puis, Mathilde sourit timidement à Émile.

Celui-ci secoue à nouveau la tête, par dépit. Il pousse alors un soupir.

ÉMILE  
 Ostie que tu m'énerves.

Mathilde part à rire discrètement. Émile jauge sa sœur, cachant mal son émotion.

55      **INT. MAISON FORTIER - NUIT (PRÉSENT)**      55

La lumière des lampes éclaire les corridors vides et silencieux de la maison.

56      **INT. MAISON FORTIER / SALON - NUIT (PRÉSENT)**      56

Émile est endormi sur le divan du salon.

57      **INT. MAISON FORTIER / CHAMBRE FRANÇOISE & PIERRE - NUIT (PRÉSENT)**      57

Dans la chambre, Françoise dort tout en respirant difficilement en apnée.

Non loin d'elle, Mathilde tire une chaise sur laquelle elle monte silencieusement.

On ne voit qu'une partie des jambes de Mathilde juchée sur la chaise. Il est impossible de voir exactement ce qu'elle fait.

On entend, en hors-champ, des sons de manipulation de papiers.

Puis, Mathilde descend de la chaise et la replace.

La jeune femme s'avance alors vers le lit et s'assoit tout près de Françoise.

Après quelques secondes, Françoise ouvre les yeux. Elle semble d'abord un peu confuse. Elle soulève sa tête et regarde dans toutes les directions sans rien voir en particulier.

Mathilde la regarde, immobile, ne sachant comment réagir.

MATHILDE

Maman...

Françoise ne semble pas réagir à la voix de Mathilde. Elle repose sa tête et respire difficilement.

MATHILDE

(tout bas)

Je m'excuse maman...

(silence)

Je voulais que tu le saches.

Cependant, après quelques secondes de répit, Françoise recommence à s'agiter.

Elle se redresse alors péniblement sur ses deux bras affaiblis, se retourne vers sa fille et la regarde avec beaucoup de sérieux.

FRANÇOISE

Chérie, t'as l'air fatiguée...

Pourquoi tu vas pas dormir?

Mathilde sursaute en entendant la voix de sa mère.

MATHILDE

(dans un murmure)

Ça va aller.

Françoise regarde sa fille durant quelques secondes, puis elle secoue à nouveau la tête, confuse et agitée.

Mathilde la regarde faire, démunie. Elle décide alors de prendre la tête de sa mère dans ses mains et l'oblige à la regarder droit dans les yeux.

MATHILDE

Tout va bien aller, maman. Je te le promets. Tu peux dormir.

Françoise fixe à nouveau sa fille, mais cette fois-ci elle se calme.

Mathilde passe tendrement sa main sur la joue de sa mère. Celle-ci se recouche alors lentement, apaisée.

Puis, Mathilde remonte doucement la couverture pour couvrir le corps de sa mère.

Cette dernière garde les yeux grands ouverts, fixés au plafond, l'air étrangement serein.

Puis, Mathilde se redresse tout en restant assise, près de sa mère, le regard errant dans le vide. Elle écoute le son de la respiration difficile de Françoise qui résonne de manière presque paisible dans toute la pièce.

Mathilde ramène alors son attention vers sa mère qui semble absorbée, souriante, le regard fixé au plafond.

Au plafond de la chambre, on peut alors voir toutes les photos du Mexique grossièrement collées, de manière à faire une mosaïque des moments de Françoise au Mexique.

On y voit un mélange de photographies des amis de Françoise à 21 ans. Sur une des images, un jeune homme mexicain enlace la taille de Françoise. Sur d'autres, on la voit éclater de rire pour la caméra.

Les yeux de Françoise sont toujours grands ouverts. Dans la pièce, on peut entendre sa respiration qui se calme et ralentit.

Puis, un silence absolu se fait entendre.

On voit les mains de Mathilde qui referment doucement les yeux de Françoise. La jeune femme se rapproche alors et embrasse tendrement sa mère sur le front.

Puis, Mathilde se lève et se dirige vers la sortie. Elle jette un dernier coup d'œil en direction de sa mère.

Cette dernière semble étrangement paisible et sereine.

Mathilde sort de la chambre.

FIN